

RAPPORT D'ÉTONNEMENT

mexico

CUAAD UNIVERSITE DE GUADALAJARA

Annee 2018 2019

Noemie Pages

MASTER 1

TUTEUR / GUILLAUME DAYDE



PARTIR POUR APPRENDRE

L'expérience de vivre et étudier dans un pays éloigné géographiquement et culturellement est une opportunité formidable. Premièrement, cette expérience nous permet d'apprendre une langue. Mais également nous invite à prendre du recul sur nos connaissances et surtout sur nos convictions. Elle nous encourage à requestionner ce que l'on pensait avoir compris ou acquis. C'est pourquoi ce changement de contexte est fructueux dans la position qu'il nous invite à adopter. Vivre à l'étranger durant un an, à l'image du quotidien des locaux, nous incite à dépasser le regard contemplatif du voyageur.

Il me semble que les études d'architecture nous invitent à adopter un regard analytique quasi-scientifique sur notre environnement. En effet, avant d'être un constructeur, il me semble que l'architecte est un observateur. Il observe les Hommes, leurs quotidiens et leurs habitudes afin de répondre avec justesse à leurs besoins. Il s'arme également d'outils, de techniques, de cultures constructives. Et c'est afin de détenir un vocabulaire architectural varié qu'il observe ou redessine ce qu'il voit. S'immiscer dans une culture qui habite sous une autre latitude, dans d'autres contextes économiques ou climatiques ne peut qu'être fertile à l'enrichissement de ce catalogue de cultures constructives. Je souhaitais partir loin. Je suis arrivé au Mexique le 14 juillet 2018.



Photo prise dans le site naturel d'Agua Azul, Chiapas



Photo de la plage de Balamdra, en Basse Californie



Photo prise dans la ville de Puebla

SOMMAIRE

Avant propos

Le Mexique

Guadalajara

Introduction

1. Etonnement

Brèves observations

2. Enseignement

Etudier l'architecture au Mexique

L'atelier d'architecture

Présentation de projets réalisés en atelier

Logement collectif / Zapopan

Programme hybride / Gdl

Maison / Palomar

Autres activités au sein de l'école

3. Reflexion personnelle

4. Mexique pratique

MEXICO

Le Mexique possède des frontières avec les États-Unis au nord et avec le Guatemala et le Belize au sud. D'une superficie de 1 964 375 km², il abrite 108 millions d'habitants. À eux seuls, l'État de Mexico et le District Fédéral regroupent plus de 20 millions d'habitants. Après une croissance démographique accélérée au milieu du XX^e siècle, des politiques publiques de contrôle des naissances ont permis de stabiliser le taux de croissance entre 1995 et 2000. On s'attend aujourd'hui à ce que sa population atteigne les 130 millions d'habitants autour de 2030.

Le pays est divisé en deux grandes zones géographiques par le Tropique du Cancer. Le nord se caractérise par un climat tempéré, une forte industrialisation, une plus grande richesse économique, de plus faibles ressources hydriques : 77% de la population s'y concentre. Le sud, riche en eau, avec un climat intertropical et une économie essentiellement fondée sur l'agriculture et le tourisme, abrite 23% de la population.

Habité depuis le XII^e siècle av. J.-C par des tribus amérindiennes dont certaines comptaient parmi les civilisations très avancées, le Mexique fut conquis, au XVI^e siècle par les Espagnols conduits par Cortès. Pendant les trois siècles de domination coloniale, la Nouvelle-Espagne poussa ses frontières bien au-delà de son territoire actuel, anéantira presque la totalité des populations indigènes et achemina massivement les ressources naturelles du pays (mines d'or et d'argent, produits agricoles comme le café et la canne à sucre) vers l'Europe.

Le premier acte d'indépendance est signé après les révoltes de 1810 et la république est instaurée en 1824. Malgré une période de tranquillité et de progrès sous la direction de Porfirio Diaz et malgré l'adoption d'une nouvelle constitution en 1917, les perturbations politiques et sociales ont cependant continué d'agiter le pays jusqu'en 1930 : mouvements sécessionnistes, première invasion française en 1838, guerre américano-mexicaine en 1846-9, seconde invasion française jusqu'en 1867, révolution après les élections de 1910.

Le territoire mexicain est divisé en 32 états. Cette structure politique trouve son origine dans l'histoire coloniale : la Nouvelle-Espagne était en effet divisée en intendances et régions relativement autonomes.



GUADALAJARA



Population	1 600 940 hab
Densité	2 760 habkm ²
Population de l'agglomération	4 300 000 hab
Altitude	1 566 m

Guadalajara est une ville dans laquelle j'ai beaucoup aimé vivre. C'est une ville qui, contrairement à la fausse image que l'on pourrait avoir, n'a rien à envier aux scènes culturelles de nos grandes villes françaises. On trouve, en effet, une scène artistique et musicale variée. Capitale gastronomique, cette ville est très enracinée dans ses traditions (ville des mariachis, ou encore de la tequila) tout en étant ouverte à la culture mondiale. On rencontre un nombre impressionnant d'étudiants venus du monde entier, particulièrement des français ... C'est une ville gigantesque, pour autant, le périmètre dans lequel nous aimions sortir était à échelle humaine tout en nous permettant de découvrir de nouveaux lieux à chaque fois. C'est une ville coloniale; dans le centre où je vivais, on rencontre des bâtiments datant de cette époque, comme le teatro Degollado (photo du haut) ou encore le Palacio de Gobierno. Je recommande fortement l'expérience de vivre dans cette ville pendant une année, comme j'ai eu la chance de le faire.

Nous logions dans le centre-ville, à trois minutes à pied de la cathédrale. Nous partageons une maison traditionnelle du centre de la ville tapatia avec 5 autres personnes de nationalité française, espagnole et mexicaine.



Premieres impressions

Ce pays m'a accueillie avec une grande générosité. J'espère pouvoir la leur rendre un jour. Ils ont une culture d'une grande richesse dont ils sont fiers, et répondent avec grand plaisir à nos questions sur leur culture.

Elisa et moi sommes arrivées un dimanche. La première vision du pays fut quelque peu explosive. Après une visite express de notre future demeure, nous avons été propulsées, par notre futur colocataire mexicain sur une place très agitée. Des gens dansaient et la musique inondait la place, nous étions assises sur les marches d'une église ouverte de toute part. Notre coloc vient vers nous avec un je-ne-sais-quoi comestible dans les mains pour nous les offrir. « tu manges toi ?, ça à l'air bizarre » « J'ai faim, mais j'aime pas trop... » « Tu comprends ce qu'il nous dit le coloc toi ? moi rien du tout ... » « Moi non plus, c'est normal ... Mange, on va manger ça pendant un an, faut s'habituer ».

Nous mangions des «flautas», que j'apprécie beaucoup aujourd'hui. Comme quoi, tout est une question d'habitude. Je peux dire que je me suis habituée très rapidement à ce pays de façon générale. J'ai apprécié me lever sans me poser la question de savoir s'il ferait beau aujourd'hui. J'ai apprécié l'hospitalité des gens que j'ai rencontrée. J'ai apprécié apprendre l'espagnol. J'ai moins apprécié attendre dans des files d'attente interminables.

Je pourrais continuer la liste....., seulement, je préfère vous faire part premièrement de mon ressentie face à une nouvelle culture. Ce qui m'a surpris quant à la façon de vivre l'espace public ou domestique. Ce qui a retenu mon attention. Je parlerais ensuite de mon adaptation à l'enseignement que j'ai reçu, ce que mes professeurs m'ont enseigné et ce que j'ai produit. Pour terminer, j'évoquerai ce que j'ai appris sur le plan architectural hors du contexte scolaire, j'entends au travers de voyages ou dans mon quotidien. Puis dans une troisième partie nous nous questionnerons à propos du rôle du patio dans le travail de Luis Barragan. Enfin, je tacherai de vous faire part de conseils concernant votre quotidien dans ce pays.



Photo prise dans le village de Jerusalem au Chiapas

Photo prise dans le village de Mitla





Photo prise dans le site de Calackmul au Chiapas



Photo prise dans la ville de Oaxaca



Photo d'une cathédrale à Puebla

1 ÉTONNEMENT

Je souhaiterai vous faire part de mon étonnement par une énumération de brèves observations qui ont attiré mon attention durant cette année.



Photo prise dans la ville de Mexico, au second plan on peut observer la tour Reforma 27 de l'architecte Kalach

La rue, continuité de l'espace domestique

Les Mexicains sont, à l'image de toute personne qui évolue sous la chaleur constante, des Hommes qui vivent principalement à l'extérieur. Vous trouverez difficilement un banc libre dans l'espace urbain de Guadalajara à tout moment de la journée. La rue est un second salon, comme un prolongement de l'espace intime. Dans les maisons, le dehors est entre chaque pièce. De l'air pour ventiler et aérer est amené par des patios de tailles variables. Dans la rue, les Hommes jouent aux échecs, les enfants jouent au ballons et les femmes changent les couches des plus jeunes. Il y a une rue, à Guadalajara, dans laquelle à n'importe quelle heure de la journée, un club de couture occupe toute la rue. A la plage, c'est tout une micro architecture que les mexicains fabriquent pour la journée. Tables, tentes ou ombrières de fortune, baffles, glacières, chaises, rien ne leur manquera pour profiter d'une journée pour observer les vagues venir et repartir. Les églises laissent leurs portes grandes ouvertes constamment et les messes interminables se mêlent avec le brouhaha de la place. Bien sûr, on mange dans la rue. Les mexicains n'ont pas réellement d'heures précises pour se restaurer mais se laissent tenter par les odeurs des taquerias ambulantes.

Un paysage sonore urbain très élevé

Au Mexique, le son inonde l'espace urbain. Les gens vivent leur quotidien dans ce brouhaha comme s'il n'existait pas. Dans la rue, chaque magasin a sa propre enceinte, de taille disproportionnée, tournée vers l'extérieur de la boutique. Les sons des boutiques mitoyennes se mélangent. Et, depuis la taqueria, la musique des Mariachis recouvre la musique provenant de l'enceinte d'un salon de coiffure qui recouvre déjà la voix d'un homme qui fait la quête en chantant par-dessus une radio. Au Mexique, en ville, la musique et les rires puissants submergent les places.



Une échelle de taille

Je ne me suis pas aventurée dans d'autres pays cette année, mis à part deux villes californiennes à deux heures de la frontière. Pour autant, j'avoue ne pas être fière de mon empreinte carbone annuel. Afin de voyager dans cet immense territoire, la voie aérienne est malheureusement la plus raisonnable des voies à emprunter. Le train au Mexique est très peu développé.

Le changement d'échelle se remarque de la taille de la bouteille de coca cola aux tailles des voitures, héritage de l'influence d'Amérique du Nord.

Cette échelle est bien sûr présente dans l'étalement des métropoles, c'est ce dont on se rend réellement compte en avion. Les villes s'étalent sans fin sur les reliefs désertiques qui les encerclent. Pour autant, ce n'est pas un sentiment que l'on ressent depuis le sol. Guadalajara procure un sentiment d'échelle moyenne lorsqu'on parcourt cette ville à l'intérieur, mais cela a pour cause son étalement. Les bâtiments n'excèdent pas deux étages et les rues sont larges. Le tissu urbain au Mexique est quelque peu chaotique et dilaté, à l'inverse du tissu urbain, très dense, européen.

Cet étalement est accéléré par la construction régulière de quartier résidentiel en périphérie de la ville qui encourage la désertification du centre ville.

Une proximité dans le rapport à autrui

Les mexicains s'aiment et le montrent. La vie professionnelle ne fait pas le poids face aux relations familiales et amoureuses. Et cela s'observe dès la rue, la bulle d'intimité que les européens ont dans leur carte mentale autour d'eux lorsqu'ils sont en société, est bien plus large que celle des mexicains.

La pudeur est envisagée différemment. Dans les parcs ou dans la rue, les couples, père-fille, mère-fils, ect, ont toujours un contact physique. Quand les français se font la bise, les mexicains se font un câlin chaleureux. Dans le restaurant, les couples s'assoient à côté et non en face l'un de l'autre. Dans les taxis, deux personnes inconnues se partagent un même siège.

Photo prise dans la ville de Tepoztlan





Photo prise dans la ville de Mexico, on peut observer la torre Americana encerclée de Jacarandas

Un vision du temps qui passe, passe et passe ...

Ne jamais arriver à l'heure à un rendez-vous, est un conseil qui vous sera précieux dans ce pays.

Alors que nous comptabilisons le temps exact que nous mettons pour faire chacune de nos actions, les mexicains ont une patience des plus impressionnante. Les mexicains prennent le temps, quelqu'un, peu importe son objectif initial, peut passer des heures à discuter avec un ami qu'il croise dans la rue. D'après mon observation du style de vie des amis que je me suis fait sur place, je peux dire que les mexicains vivent au présent. Ils profitent de ce que leur offre la vie sur l'instant dans la peur de ce qu'il pourrait se passer demain. La réalité n'est finalement pas tant rose et elle est bien présente. Un jour, un ami m'a dit « Je pars travailler en France parce qu'ici, ma vie est constamment en danger ». Un autre ami m'a dit « Ce que je souhaite le plus au monde serait de prendre toute ma famille et l'amener vivre dans un lieu où ils ne feraient plus attention à rien ». Ainsi on comprend mieux pourquoi perdre son temps est une notion qu'ils ne conçoivent pas.

Un rapport au risques

Malgrès tout les mexicains ont une capacité à toujours relativiser. Leur positivité n'a rien à envier à notre aptitude à dramatiser. Cependant, le risque qui est dans l'imaginaire que l'on se fait du Mexique avant de s'y rendre, est tout autre. En effet, sur place le danger a tendance à se rendre invisible. Pour autant, il se traduit dans l'espace urbain et dans l'architecture. Premièrement sur les façades, toute sorte de dispositifs sont imaginés par les habitants afin de rendre impossible une infraction dans leurs domiciles. Barbelet, chien sur les toits ou encore barreaux aux ouvertures sont quasi-systématiques. Un autre phénomène est une répercussion de ce danger environnant; l'exil des couer de ville dans des « fraccionamentos » au bord des villes. Ces quartiers, à l'image des « community gate » aux Etat-Unis, sont surveillés 24h sur 24. Le centre est désertifié, parce que considéré dangereux. Pour autant les mexicains continuent à nier l'existence de la ceinture de sécurité et promènent leurs nombreux enfants à l'arrière de leurs pick-up. Il y a un certain paradoxe dans leur échelle de conception du danger.

Haut-en-couleur

La couleur est un thème récurrent au Mexique. L'histoire de la couleur remonte au commencement de l'histoire du Mexique puisque les pyramides préhispaniques telles que nous les visitons aujourd'hui étaient en réalité richement décorées de fresques murales de couleurs. Les Aztèques étaient en effet de réels alchimistes de la couleur, ils utilisaient des pigments rouges ou bleus naturels, qui ont réussi à traverser les siècles. La couleur est au cœur du travail des artistes peintres mexicains. Le Muralisme est un courant artistique majeur au Mexique au début du XXème siècle, cet art au service de la révolution mexicaine sera également un éloge à la couleur. L'œuvre du peintre Diego Rivera à Mexico principalement à Mexico ciudad, ou encore du peintre José Clemente Orozco, artiste tapatio (habitant de Guadalajara), en témoignent. La couleur est omniprésente également dans la rue ou plus particulièrement dans l'architecture (nous verrons cela dans la dernière partie de ce rapport). Dans la rue, à Guadalajara, comme dans d'autres villes coloniales mexicaines, la couleur est sur chaque façade. Dans une même rue, deux façades ne seront jamais peintes de la même couleur. Les habitants s'amuse à créer des associations de teintes qui rythment la devanture de leurs maisons. Enfin, la couleur est dans les plats, dans la décoration, dans les costumes traditionnels, mais premièrement dans la nature locale. En effet, les arbres sont constamment en fleurs dans les villes et égailent l'espace urbain : le violet des jacarandas, le rouge des tamarin, le jaune des lluvia de oro, ... Toutes ces couleurs font partie intégrante de la vision des villes mexicaines.

Photo prise dans le quartier du Choppo, à Mexico ciudad



Photo de la maison atelier de Diego Rivera de l'architecte Gozman





Photo prise dans le site de Coba



Photo prise dans le site de Mitla

Un rapport au patrimoine

Au Mexique, aujourd'hui, bien que l'espagnol soit reconnu la langue officielle, encore 46 dialectes sont parlés sur ce territoire. De nombreuses communautés indigènes survivent encore à la mondialisation croissante. Les mexicains ont un lien très fort avec leur passé. Ils sont toujours très attachés aux coutumes de leurs ancêtres, bien qu'ils ne les pratiquent pas tous. Le Mexique est un pays qui entretient un lien fort avec le mystique, à l'image de leurs civilisations ancestrales. Ce qui m'a surpris dans le rapport qu'ils entretiennent avec le patrimoine est la liberté qu'ils laissent aux visiteurs dans les sites préhispaniques. En effet, rien n'est protégé, ce qui permet d'avoir une vision très complète et précise des sites, pour autant lorsque, par exemple au moment de l'équinoxe de printemps des centaines de bus arrivent, cela soulève un questionnement en terme de conservation du patrimoine.

Un peuple spirituel

Les mexicains sont un peuple très croyant et de majorité catholique. La religion est très présente dans leurs quotidiens, bien que la séparation, finalement hâtive, de l'Église et l'Etat date de 1860. Entre la foi catholique transportée par les conquérants espagnols et les religions indigènes, les tensions ont été nombreuses et persistent encore de nos jours. Actuellement, il y a un certain paradoxe entre les préceptes religieux et les pratiques d'une jeunesse qui vit avec son temps. L'avortement, la contraception, le mariage entre personnes du même sexe, sont des thèmes très compliqués à aborder dans ce pays, avec la génération de plus de 30 ans. De plus, au Mexique, la place des femmes peu paraître encore très arriérée dans certaines régions et certains milieux.

Un rapport à l'écologie, à la nature

Il est vrai de dire que, dans ce pays, la conscience de l'urgence écologique n'est pas tout à fait assimilée. En effet, il y a un manque certain de sensibilisation à l'écologie au Mexique, que ce soit dans le domaine scolaire mais aussi familial. Ce comportement vis-à-vis de leur environnement relève quelque peu du paradoxe puisque en effet, la Nature, est sacrée à leurs yeux. Cependant, il y a, il me semble, une réelle différence entre la population citadine et la population rurale. Les habitants des villes n'ont pas pour habitude d'être en contact avec une nature non domestiquée. D'autant plus que, dans l'espace urbain les parcs et pelouses sont très peu nombreux en vue du nombre d'habitants. Au sud, dans les régions du Chiapas ou Oaxaca, j'ai pu rencontrer des communautés qui se sentent plus proches de la nature. Dans ces régions, c'est un patrimoine naturel chéri que l'on peut rencontrer; bien que le tourisme, dans certains sites remarquables, laisse derrière lui canettes et bouteilles plastiques. A l'école, les professeurs de l'atelier nous parlent constamment d'adopter une approche soutenable, durable, dans nos projets. Cependant, cette requête peut être un peu paradoxale vis-à-vis des programmes demandés. Faire des pièces toujours plus grandes, avec des piscines toujours plus larges, mais de façon écologique. L'approche attendue en terme de développement durable est une approche généralisée (ajouter des panneaux solaires, faire des terrasses végétalisées...). On pourrait assimiler cette approche au green-washing.

Photo prise dans un lagon près de la frontière du Guatemala, au Chiapas





Photo prise dans la bibliothèque Vasconcelos de l'architecte Kalach, à Mexico cuidad

2 / ENSEIGNEMENT

Afin de vous faire part de l'enseignement que j'ai suivi à la CUAAD, je me focaliserai, comme demandé dans les consignes de ce rapport, sur deux matières. Premièrement, je parlerai de l'atelier d'architecture et secondement d'un cours qui s'intitule «Administracion tecnica de Obra». En complément à ces deux cours, j'ai suivi des cours d'histoire de l'architecture mexicaine, des cours qui portent sur des thématiques concernant le développement durable de manière générale, et un cours sur la conservation du patrimoine architectural. J'ai suivi également des cours, plus légers, tel qu'un cours d'introduction à la sculpture en glaise ou encore un cours de représentation picturale.

L'école est située à l'extrémité nord de la ville de Guadalajara. Au flanc d'une gorge, la Barranca de Huentitan, elle profite de cet environnement spectaculaire pour offrir des vues privilégiées depuis les salles de classe aux étudiants (photo ci-dessous).

Le système d'enseignement au Mexique est quelque peu différent du nôtre. En effet, les étudiants font eux-mêmes leur emploi du temps. Ces emplois du temps sur mesure, leur permettent de conserver un emploi parallèlement à leurs études, afin de les financer. Ils ont cependant un programme d'étude à suivre, ils doivent valider des thématiques obligatoires, comme la mécanique, l'urbanisme, l'administration de chantier ou encore l'atelier d'architecture. Mais ils peuvent choisir, dans ces matières, les horaires et le professeur.

Contrairement à l'école d'architecture en France, cette école réunit d'autres disciplines, comme la mode, le graphisme ou encore l'urbanisme. Cela permet aux étudiants de pouvoir choisir, en matières optionnelles, des enseignements qui leur permettent de se sensibiliser à d'autres domaines des arts appliqués.



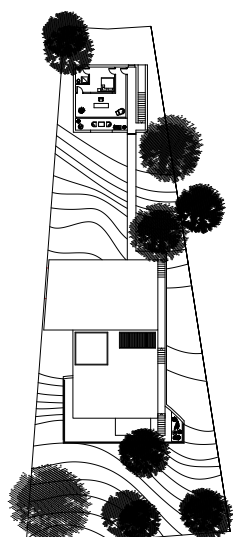
Nous étions très nombreux dans un atelier de projet dirigé par trois professeurs, architectes de profession. Avoir une entrevue avec eux était compliqué. Nous avons ainsi, intentionnellement ou non, une grande liberté sur les projets. Cependant, j'ai été surprise des programmes proposés, car ils ne sont pas à l'image des réelles nécessités du Mexique. Je pense que la profession d'architecte est envisagée de manière différente dans ce pays. L'architecte, ici, est avant tout un homme d'affaires, il dessine le plus souvent pour les populations aisées.

Nous avons deux projets par semestre. Le premier semestre, nous avons été amenés à dessiner un "condominio", un bâtiment qui propose plusieurs appartements, puis un hôtel de luxe dans une station balnéaire, en binôme. Lors du second semestre, nous devons concevoir une maison avec un programme très confortable, puis un ensemble de logements ayant un programme hybride, à imaginer en correspondance avec notre analyse de site. Les projets qui ont le plus attiré mon attention sont le programme hybride et le bâtiment de logements collectifs. Ces derniers sont détaillés ci-dessous.

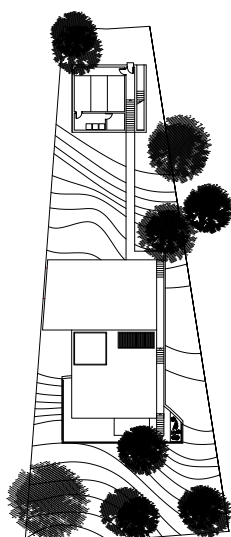
L'approche au projet et en vérité quelque peu sommaire, en vue du temps de réflexion très court et du programme très large. C'est un rythme différent auquel il a fallu nous adapter. Paradoxalement, les attentes sont quelque peu excessives. Les Mexicains doivent rendre, à chacun de leur projet les plans techniques et les plans d'installation. Il m'a paru que l'approche architecturale dans les ateliers de projet est une approche professionnalisante. D'ailleurs, la plupart des mexicains qui étudient dans l'atelier ont déjà étaient, ou sont, en parallèle des études, employés dans une agence d'architecture. Ce double enseignement se ressent au travers de leurs projets. Ils donnent une faible part à la recherche du sens et se concentrent davantage sur la technicité, sur la représentation en maquette virtuelle sur les normes urbaines ou encore sur le rendement de logements qu'ils proposent. Pour autant, la liberté que nous pouvions prendre nous permettait de suivre notre propre méthodologie, cela en nous obligeant à nous intéresser d'avantage aux plans d'installation et au traitement de la maquette virtuelle.

En fin de compte, je dirais que l'enseignement de l'architecture au sein des ateliers de projet se veut proche de la réalité professionnelle. Je ne souhaite en aucun cas dresser une généralité ou une critique; j'exprime en quoi l'approche est différente de celle plus poétique et humaniste que défend l'école de Grenoble. Les plus passionnés ont des projets riches de sens et de créativité bien entendu. Avoir été dans cet atelier m'aura permis de gagner en rapidité dans mes décisions, à exécuter des documents plus rapidement sur les logiciels et à appréhender un projet à grande échelle; mais aussi à penser des bâtiments avec des orientations favorables différentes et des contraintes climatiques nouvelles.

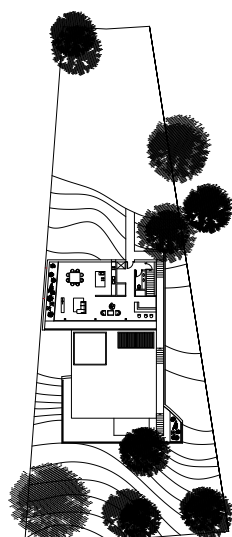
1. Une maison sur les coteaux sud de Guadalajara



NIVEAU 6

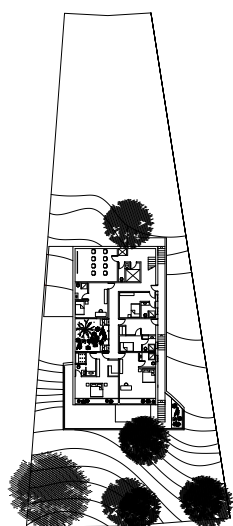


NIVEAU 5

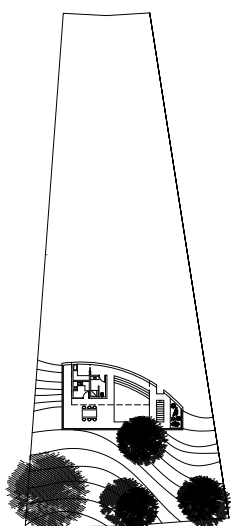


NIVEAU 4

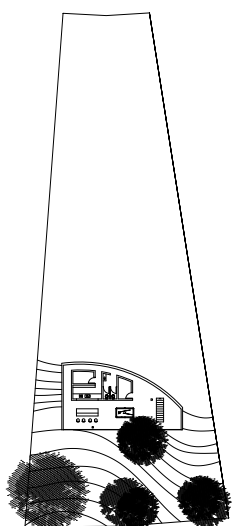
Programme : Le programme était d'imaginer une maison pour une famille d'une classe sociale élevée. Le programme comprend une piscine, une salle de projection, un sauna ou encore une salle de réception pour 25 personnes en plus de toutes les commodités fondamentales d'une habitation.



NIVEAU 3

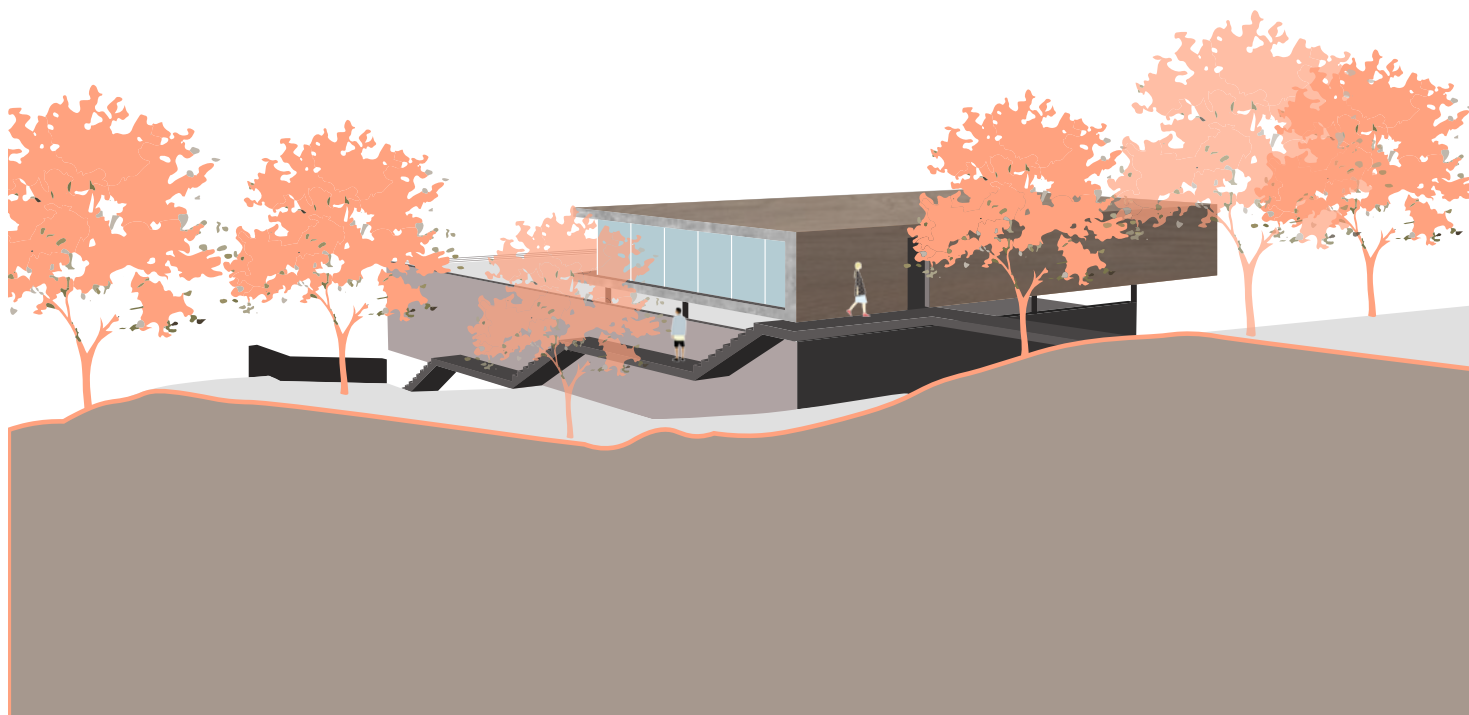


NIVEAU 2



NIVEAU 1

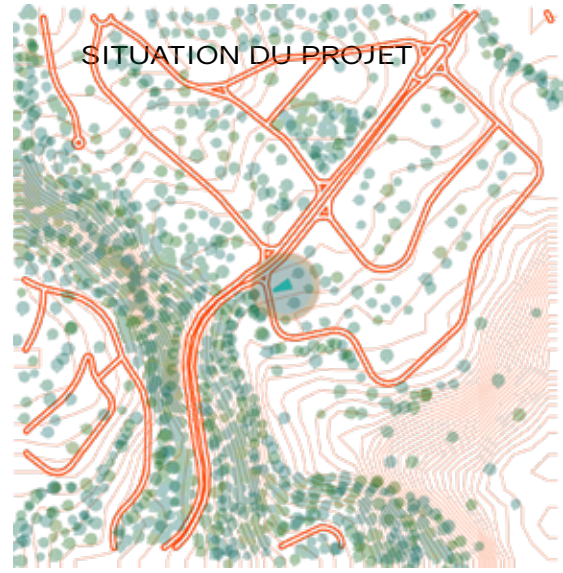
Le projet : En réponse à la forte inclinaison du terrain, le projet propose un parcours particulier à travers la maison. Ce parcours lui propose différentes vues sur la forêt environnante. Parfois, l'habitant traverse cette forêt, parfois la contemple ou l'encadre, elle lui fait de l'ombre, ou lui permet une totale intimité.



VUE DEPUIS L'ESPACE DU SALON



SITUATION DU PROJET



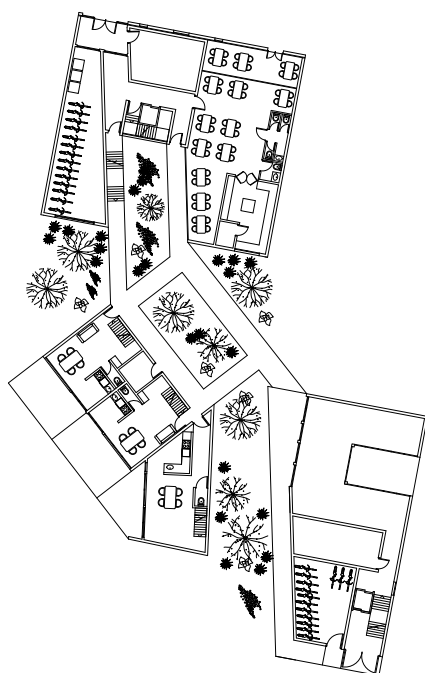
Le site : La maison est située dans un quartier surveillé dans les collines au nord de la ville de Guadalajara. L'une des caractéristiques les plus importantes du terrain, qui affecte le projet, est la forte inclinaison. De nombreux chênes sont présents sur le terrain que le projet tente de préserver. Le terrain est orienté plein sud. Le projet tente de profiter pleinement de cette orientation.



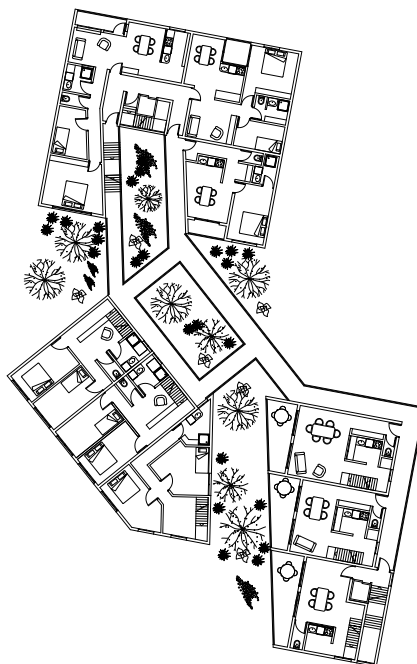
MAQUETTE DU PROJET

2. Une vivienda qui cree le lien a Zapopan, Guadalajara

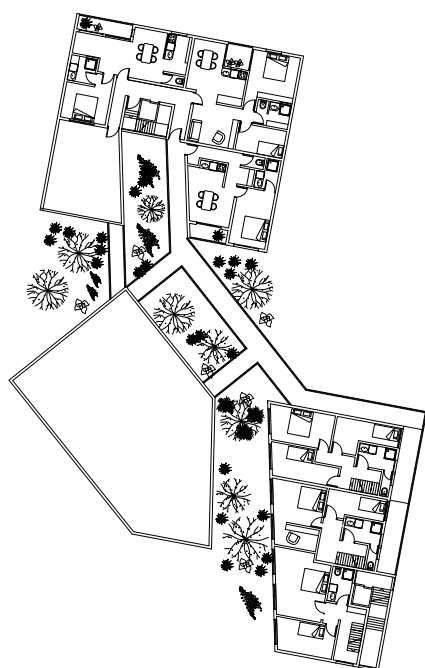
Programme : Concevoir une «Vivienda» de moyenne densité dans un quartier en plein développement dans la ville de Zapopan, rattachée à la municipalité de la ville de Guadalajara. Le terrain d'implantation est dans une zone historique. Le terrain, de part sa forme particulière, impose de penser un bâtiment qui s'introduit à l'intérieur de l'îlot en discrétion. La façade, unique objet présent sur ce terrain en friche, devra être conservée. Ainsi le projet vient se glisser derrière cette dernière. La «Vivienda», divisée en trois bâtiments de différentes hauteurs en fonction de l'orientation, est pensée pour créer le lien entre les habitants. Le cœur de l'îlot, n'étant pas porteur d'une valeur quelconque, le projet invite les habitants à se retrouver au cœur de leur «Vivienda».



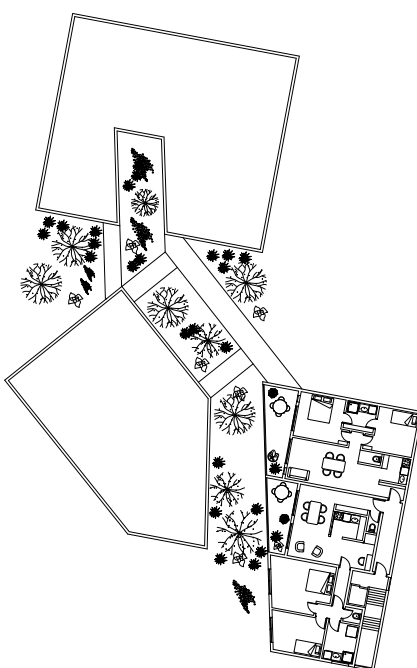
RDC



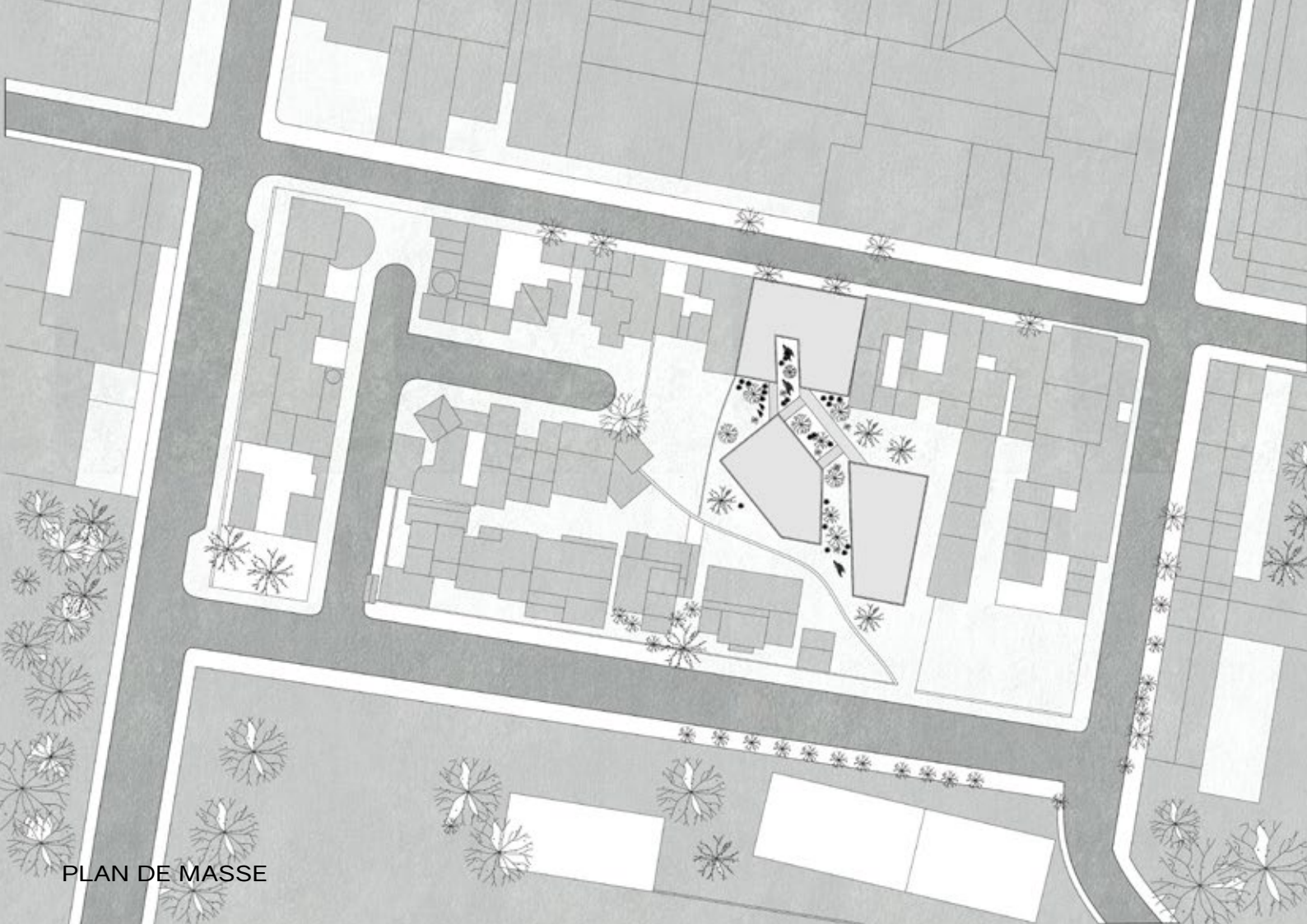
R+1



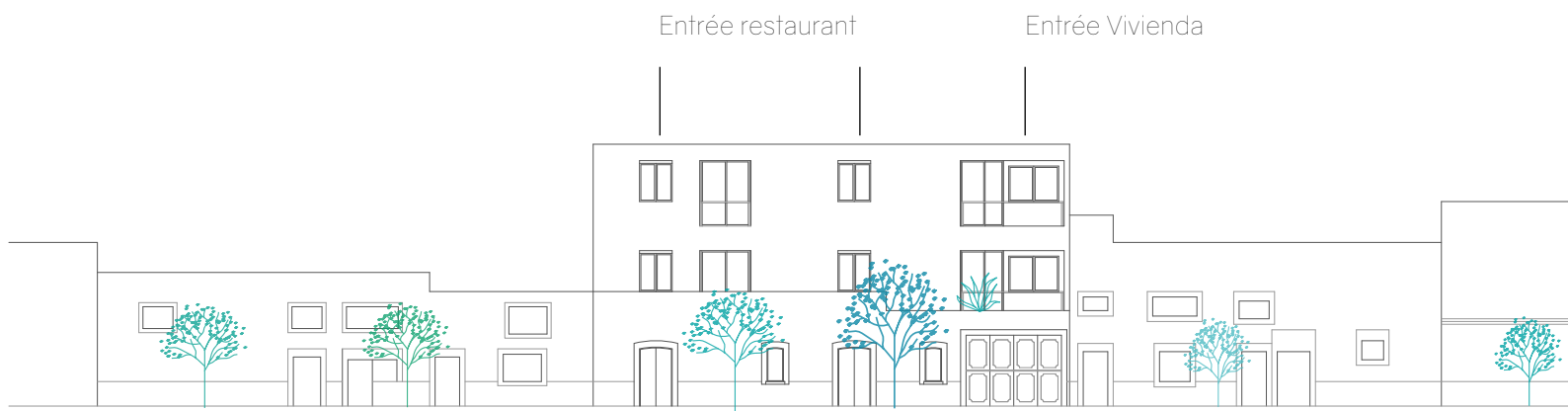
R+2



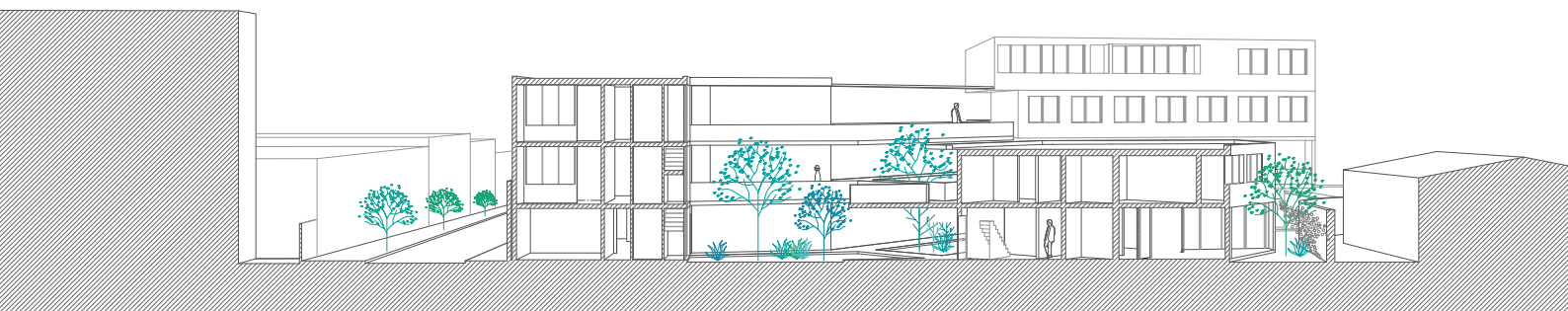
R+3



PLAN DE MASSE



ELEVATION PRINCIPALE



COUPE TRANSVERSALE

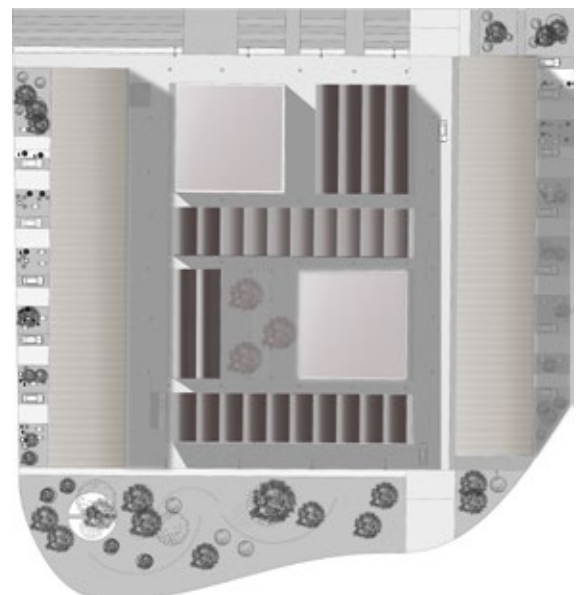
3. Un programme hybride au Marche de la mer, Guadalajara



RDC



PLAN MASSE

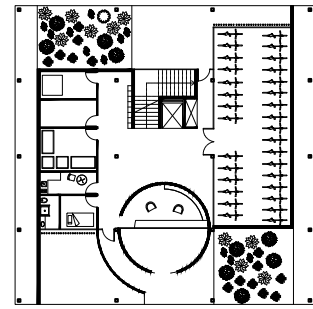




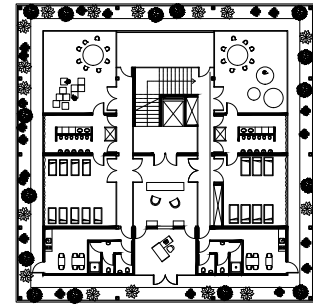
ELEVATION OUEST - EST



COUPE TRANSVERSALE OUEST - EST

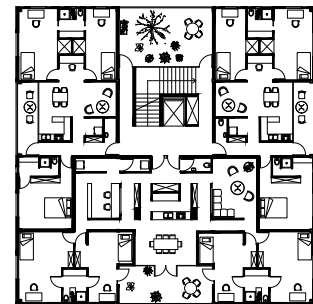


RDC

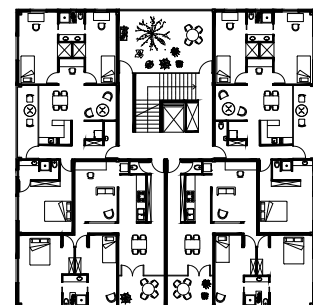


ÉTAGE CRÈCHE

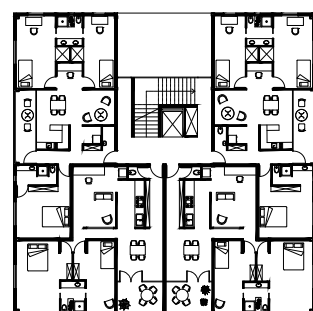
TYPLOGIES 1

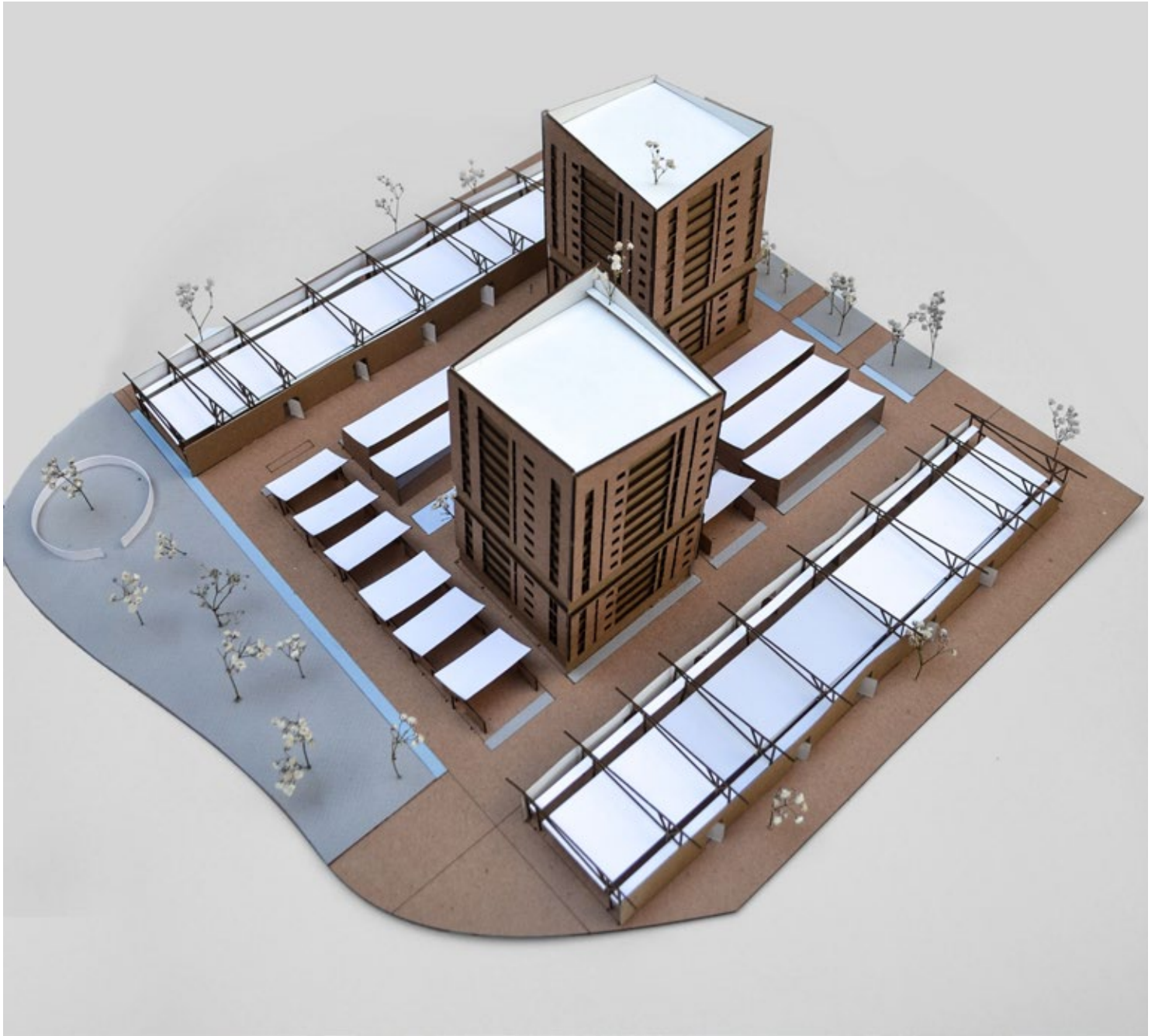


TYPLOGIES 2



TYPLOGIES 3





Le projet propose de préserver les corps structuraux des deux barres latérales, structures en parapluie de béton, afin de les utiliser pour ajouter un étage de logements au-dessus des commerces. Le bâtiment central est remplacé par deux tours entre lesquelles se glissent des espaces communs avec une plus grande liberté d'accès. Ces espaces sont recouverts d'un toit qui réinterprète la forme originale du toit du marché de la céramique d'une manière plus contemporaine, permettant à l'air et au soleil de s'infiltrer. D'un point de vue programmatique, le projet offre 135 logements l'offre s'étend des appartements étudiants aux T5. Le parking souterrain est accessible depuis le nord et le sud du terrain et a une capacité de 150 places.

SCHÉMA DES CIRCULATIONS

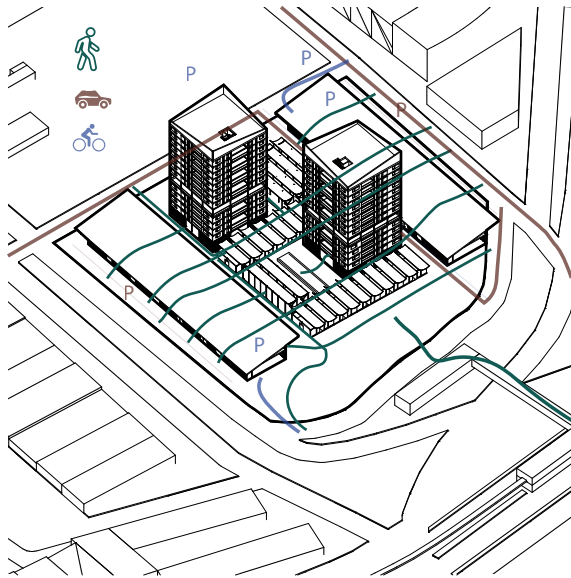
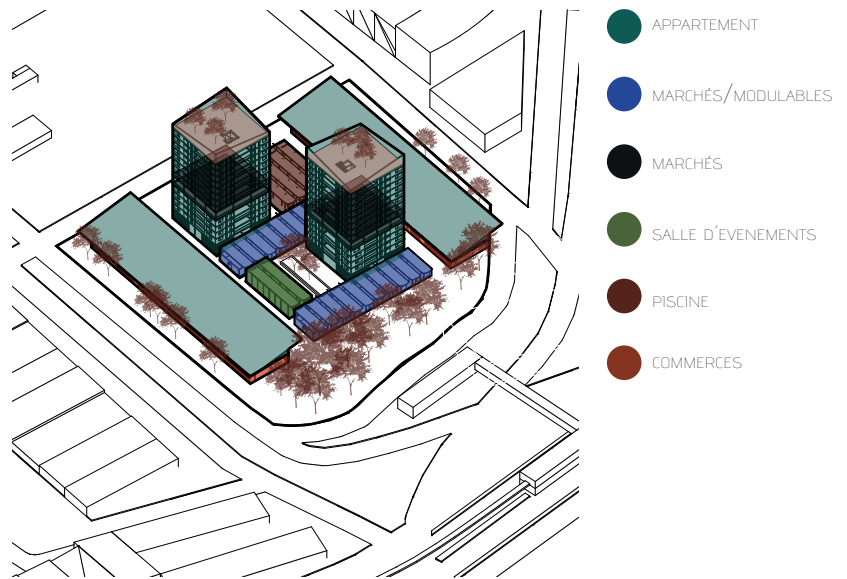


SCHÉMA DES DIFFERENTS USAGES



VUE DEPUIS LES COMMERCES



VUE DEPUIS UN BALCON, PARTIE COMMUNES



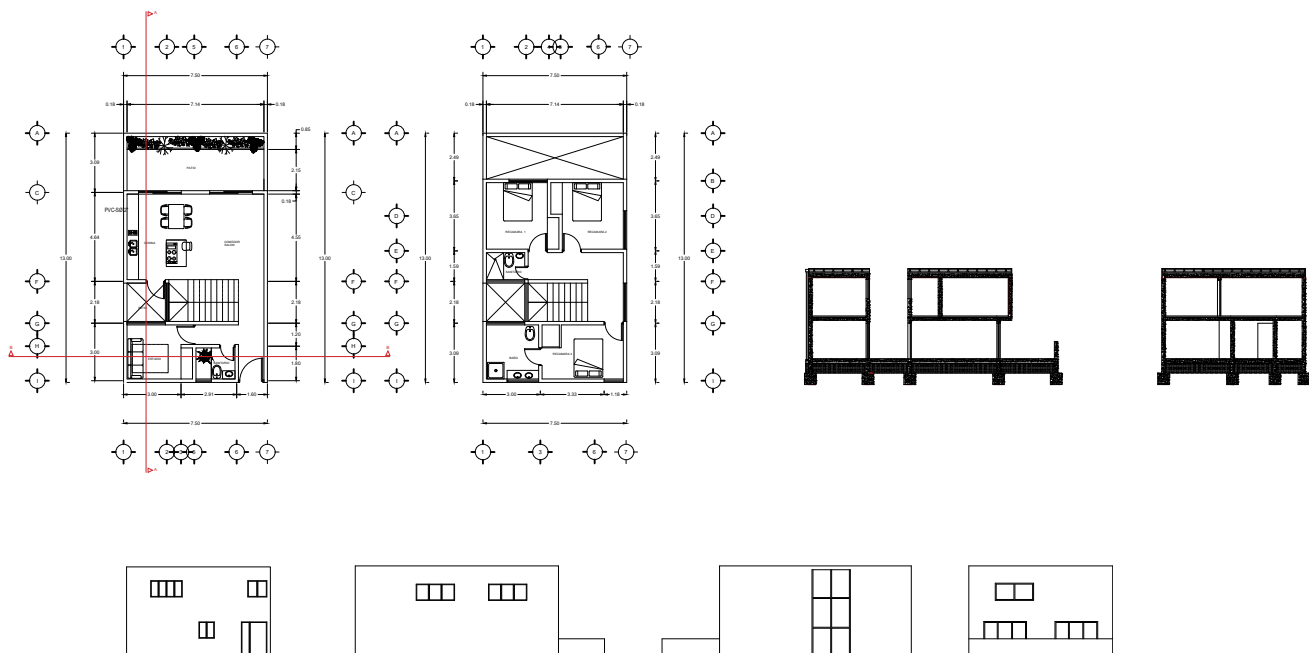
Administracion tecnica de obra

Administration de chantier

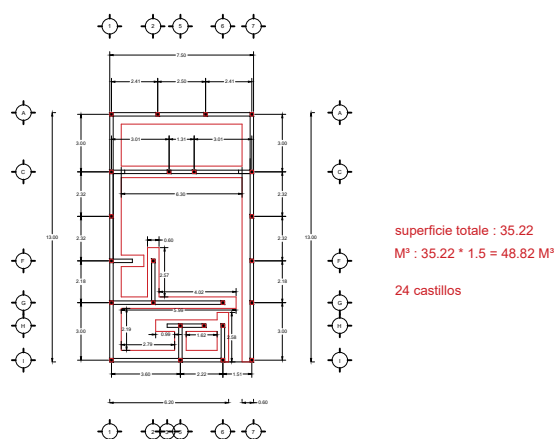
J'ai également suivi un cours qui témoigne de cette professionnalisation qui s'intitule "administracion tecnica de obra", en français, administration de chantier. Dans ce cours, il nous est demandé de budgétiser le coût total d'un chantier. Dans un premier temps, nous avons du, en équipe de trois, élaborer un inventaire d'étapes du chantier. Cela implique de faire des choix sur comment construire et avec quels matériaux. Cette partie était régie plus ou moins par le professeur, architecte. Ensuite, nous devons enquêter pour chacune de ces étapes les matériaux, les outils et la main d'œuvre nécessaire pour une unité quantifiable (m^2 , mL...) de cette étape du projet. Une fois ces cartes élaborées, nous devons, individuellement, créer un projet de 150 M^2 environ, afin de comptabiliser un budget total en ajoutant les coûts indirects. Nous terminons ce travail en constituant un calendrier de chantier.

Afin de comptabiliser les proportions de notre projet, nous avons dû dessiner les plans d'installation de la manière la plus simple possible. Les installations sont différentes du système européen; en partie pour l'électricité ou encore le système d'alimentation en eau.

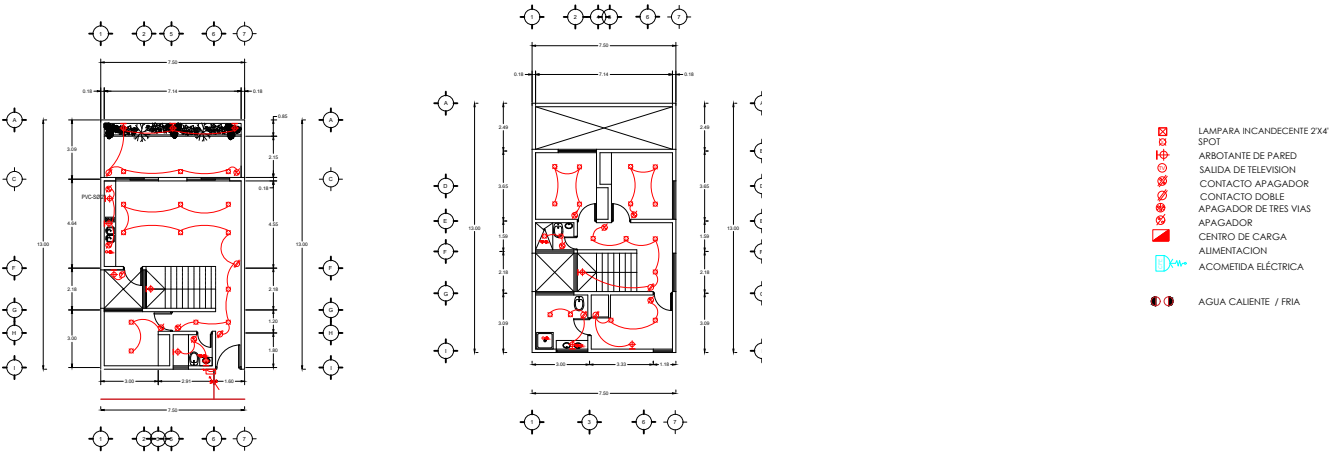
PLANOS ARQUITECTONICOS / PLANS ARCHITECTURAUX



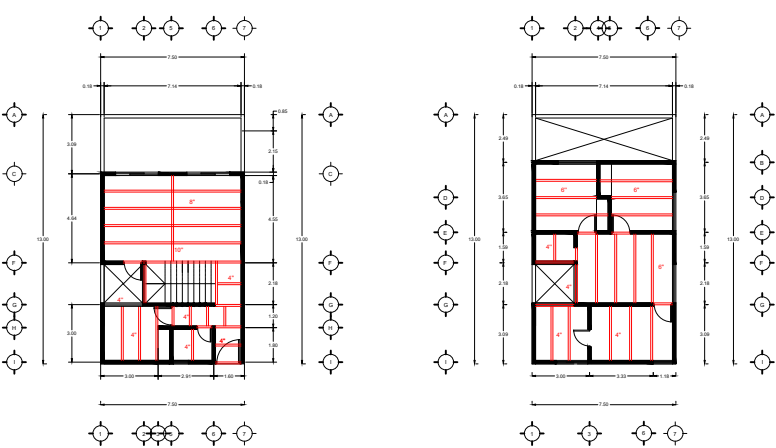
PLANOS DE CIMENTACION / PLAN DES FONDATIONS



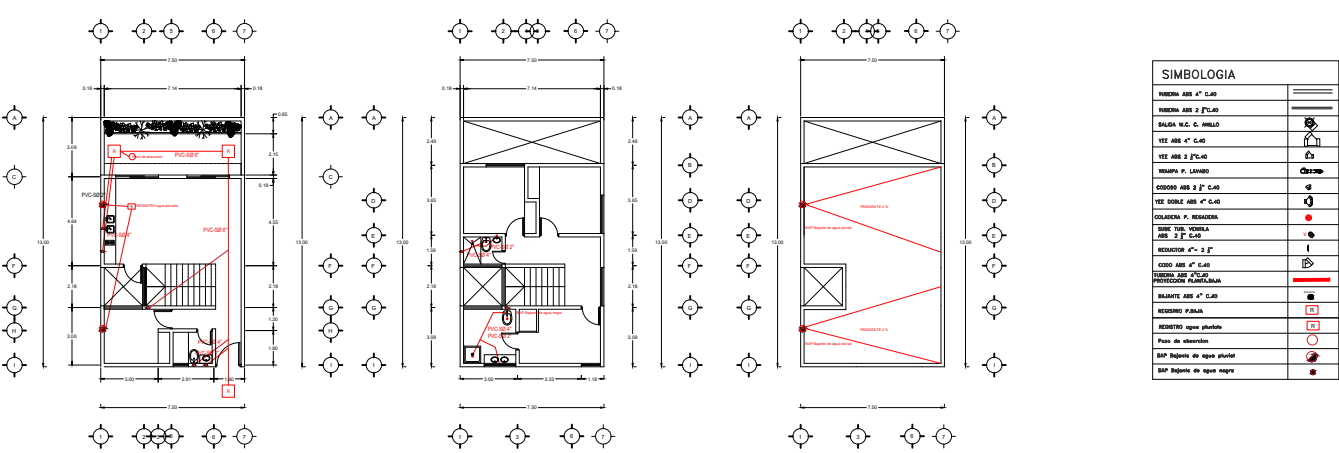
PLANOS DE INSTALACION ELECTRONICA / PLAN D'INSTALLATION ÉLECTRIQUE



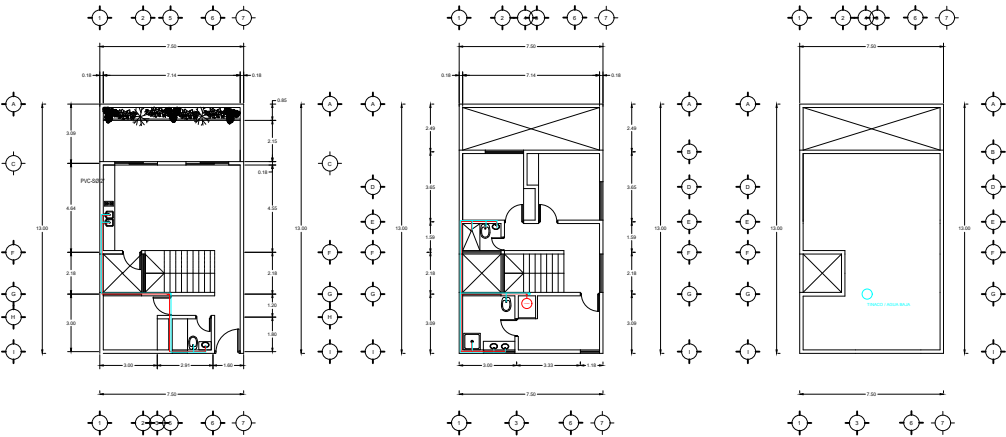
PLANOS DE VIGAS / PLAN DE CHARPENTE / POUTRE



PLANOS DE DRENAGE / PLAN D'ÉVACUATION DES EAUX GRISSES ET NOIRES



PLANOS DE INSTALACION HYDRAULICA / PLAN D'INSTALLATION HYDRAULIQUE



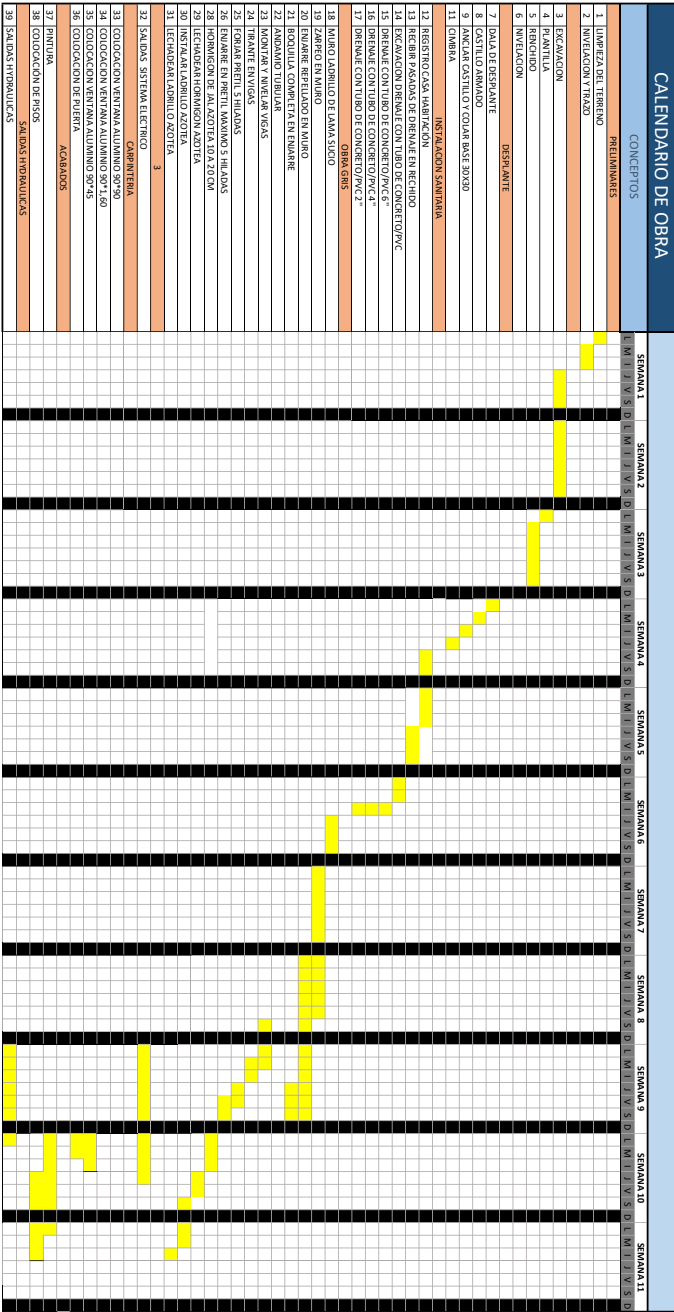
COMMENTAIRE :

Ce fut un travail qui m’a paru difficile en vue du vocabulaire spécifique en espagnol et d’une approche constructive différente. Au travers de cet exercice, nous avons développé des étapes constructives prépondérantes à toutes constructions “banales” que l’on peut observer au Mexique. C’est-à-dire une construction faite de colonnes en béton armée, “castillos armados”, qui donne de la résistance latérale aux murs de briques “tabique rojo”, maintient la dalle béton et, s’il y a un second niveau, supporte le poids d’une seconde colonne identique. Enfin, ce cours m’a permis de me familiariser avec le vocabulaire constructif en espagnol.

CONCEPTO	MANO DE OBRA	CANTIDAD	RENDIMIENTO JORNAL	TIEMPO
LIMPIEZA, TRAZO, NIVELACIÓN	2 PEONES	97,5	20 ML	2 DIAS
EXCAVACIÓN	4 PEONES	48,82	1.50 M3	8 DIAS
PLANTILLA	2 PEONES	48,82	20 M3	1 DIA
RENCHIDO	4 PEONES	48,82	2,5 M3	5 DIAS
NIVELACIÓN	1 PEON	48,82	10 M²	1 DIA
DALA DE DESPLANTE	2 PEONES	35,22	14M²	1 DIA
CASTILLO ARMADO	2 PEONES	24	12 PZAS	1 DIA
ANCLAR CASTILLO Y COLAR BASE 30X30	2 PEONES	24	12 PZAS	1 DIA
CIMBRA	2 PEONES	35,22	15 ML	1 DIA
REGISTRO CASA HABITACIÓN	4 PEONES	27,29	1,5 ML	5 DIAS
RECIBIR PASADAS DE DRENAJE EN RECHIDO	2 PEONES	27,29	6 ML	3 DIAS
EXCAVACION DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC	1 PEON	27,29	16 ML	2 DIAS
DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 6"	1 PEON	17,2	16 ML	1 DIA
DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 4"	1 PEON	11,35	16 ML	1 DIA
DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 2"	1 PEONES	9,22	16 ML	1 DIA
MURO LADRILLO DE LAMA SUCIO	2 PEONES	57,55	10 M²	3 DIAS
ZARPEO EN MURO	6 PEONES	596,85	8 M²	13 DIAS
ENJARRE REPELLADO EN MURO	6 PEONES	596,85	10 M²	10 DIAS
BOQUILLA COMPLETA EN ENJARRE	1 PEON	596,85	7,50 M.L	1 DIA
MONTAR Y NIVELAR VIGAS	2 PEONES	126,7	27 ML	3 DIAS
TIRANTE EN VIGAS	2 PEONES	126,7	20 ML	2 DIAS
FORJAR PRETIL 5 HILADAS	2 PEONES	39,1	10 ML	2 DIAS
ENJARRE EN PRETIL MAXIMO 5 HILADAS	2 PEONES	75,14	18 M²	2 DIAS
HORMIGON DE JAL AZOTEA 10 A 20 CM	2 PEONES	67,93	15 M²	3 DIAS
LECHADEAR HORMIGON AZOTEA	1 PEON	67,93	40 M²	2 DIAS
INSTALAR LADRILLO AZOTEA	2 PEONES	67,93	13 M²	3 DIAS
LECHADEAR LADRILLO AZOTEA	2 PEONES	67,93	30 M²	1 DIA
SALIDAS SISTEMA ELECTRICO	4 PEONES (electricistas)	62	4	8 DIAS
COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*90	2 PEONES	2	3 PZAS	3 DIAS
COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*1,60		1	3 PZAS	
COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*45	2 PEONES	8	3 PZAS	2 DIAS
COLOCACION DE PUERTA EXT		1	5 PZAS	
COLOCACION DE PUERTA INT	2 PEONES	8	5 PZAS	8 DIAS
PINTURA		596,85	40M²	
COLOCACIÓN DE PISOS	2 PEONES	127,42	10 M²	6 DIAS
SALIDAS HYDRAULICAS	2 PEONES	11	2	6 DIAS

ETAPAS	CONCEPTOS	PRECIO UNITARIO	CANTIDAD	UNIDAD	COSTO
PRELIMINARES	LIMPIEZA DEL TERRENO	42,07	97,5	M²	4.101,825
	TRAZO	43,17	97,5	M²	4.199,175
	EXCAVACION	562,05	48,82	M³	27.389,400
CIMENTACION	PLANTILLA	150,38	48,82	M²	7.363,550
	RENCHIDO	634,94	48,82	M³	30.987,770
	NIVELACION	622,47	48,82	M²	30.888,900
DESPLANTE	DALA DE DESPLANTE	198,73	35,22	M²	7.034,490
	CASTILLO ARMADO	261,74	24	PIEZAS	6.281,760
	ANCLAR CASTILLO Y COLAR BASE 30X30	147,75	24	PIEZAS	3.546,000
INSTALACION SANITARIA	CIMBRA	106,32	35,22	M²	3.744,530
	REGISTRO CASA HABITACIÓN	698,5	1	PIEZAS	2.091,500
	RECIBIR PASADA DE DRENAJE EN RECHIDO	244,4	27,29	NEL	6.669,670
OBRA GRIS	EXCAVACION DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC	561,06	31,27	M³	17.542,670
	DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 6"	302,09	17,2	NEL	5.393,540
	DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 4"	276,09	11,35	NEL	3.122,390
INSTALACION ELECTRICA	DRENAJE CON TUBO DE CONCRETO/PVC 2"	252,59	9,22	NEL	2.528,870
	MURO LADRILLO DE LAMA SUCIO	498,56	57,55	M²	28.447,630
	ZARPEO EN MURO	378,76	596,85	M²	226.858,750
CARPINTERIA	ENJARRE REPELLADO EN MURO	480,05	596,85	M²	274.580,840
	BOQUILLA COMPLETA EN ENJARRE	321,14	596,85	M²	1.956,900
	ANDAMIO TUBULAR	226,63	1	PZAS	226,630
ACABADOS	MONTAR Y NIVELAR VIGAS	50,45	126,7	NEL	6.392,020
	TIRANTE EN VIGAS	546,17	126,7	NEL	69.196,730
	FORJAR PRETIL 5 HILADAS	270	39,1	NEL	10.557,000
SALIDAS HYDRAULICAS	ENJARRE EN PRETIL MAXIMO 5 HILADAS	134,51	75,14	M²	10.107,080
	HORMIGON DE JAL AZOTEA 10 A 20 CM	143,86	67,93	M²	9.772,400
	LECHADEAR HORMIGON AZOTEA	126,79	67,93	M²	8.594,540
TOTAL	INSTALAR LADRILLO AZOTEA	200,79	67,93	M²	13.631,190
	LECHADEAR LADRILLO AZOTEA	127,79	67,93	M²	8.686,770
	SALIDAS SISTEMA ELECTRICO	500	62	PZAS	31.000,000
CARPINTERIA	COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*90	1204,3	2	PZAS	2.408,600
	COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*1,60	1850,35	1	PZAS	1.855,350
	COLOCACION VENTANA ALUMINIO 90*45	946	8	PZAS	7.568,000
ACABADOS	COLOCACION DE PUERTA EXT	4874,13	1	PZAS	4.874,130
	COLOCACION DE PUERTA INT	2651,55	8	PZAS	21.212,400
	PINTURA	116,91	596,85	M2	69.777,730
SALIDAS HYDRAULICAS	COLOCACIÓN DE PISOS	431,18	127,42	M2	54.940,950
	SALIDAS HYDRAULICAS	800	11	PZAS	8800

COSTOS DIRECTOS	TOTAL	1033943,47
COSTOS INDIRECTOS	IMPUESTOS + COSTOS INDIRECTOS C.C.N	128992,87
	HONORARIOS PROFESIONALES C.C.N	128992,87
TOTAL		1289929,21



UN VOYAGE CONSTANT

J'ai appréhendé cette année d'échange comme une année de découvertes sous tout les plans, humain, architectural, artistique, technique... Afin d'enrichir l'éducation reçu dans mon établissement scolaire d'accueil, j'ai adopté un élan de mobilité constant. Par curiosité, mais aussi par devoir, j'ai voyagé afin de connaître au mieux le riche patrimoine naturel et culturel mexicain.

A l'échelle de la métropole, ville où Barragan naît et étudie, Guadalajara détient un rôle important dans l'histoire de l'architecture mexicaine. Cet architecte soutenu par Ignacio Diaz Morales, Rafael Urzua ou encore Pedro Castellanos fondera le courant "Regionalismo" dans les années 20 à Guadalajara. J'ai donc visité les différentes maisons qui découlent de ce mouvement, comme la casa de los arrayanes, la casa Gonzales Luna, la casa Franco, la casa Franco ou encore le parc de la revolución, premier ouvrage de Luis Barragan.

Je suis ensuite allée voir les réalisations qui fondent la réputation internationale de cet architecte, situées à la capitale dans la deuxième période de sa carrière. Ces dernières sont le reflet d'un concept que l'architecte a mit au point avec son ami et collaborateur Mathias Goeritz. Ensemble, ils défendent le concept de l'architecture émotionnelle qui tend à proposer une expérience de l'architecture qui dépasse la seule dimension matérielle. Je suis donc allée voir les bâtiments témoins de ce concept comme la casa estudio de Diego Rivera et la bibliothèque de l'Unam de Juan O'Gorman, la casa de Luis Barragan, la Casa Gilardi, la Fuente de los emantes, ainsi la Cuadro San Cristobal de Luis Barragan ou encore Los torres Satélites de Goeritz et Barragan. Mais également des architectures plus contemporaines qui témoignent de la présence encore forte de l'influence de Barragan dans l'architecture mexicain, comme les réalisations de l'architecte mexicain Alberto Kalach, la Torre H ou la bibliothèque Vasconcellos qui fut un de mes plus beau souvenir architectural à Mexico.

Je me suis également rendue dans des villes à échelle plus humaine dans lesquelles on rencontre également des exemples d'architectures remarquables comme le Centro cultural San Pablo de l'atelier Mauricio Rocha + Gabriela Carrillo à Oaxaca, le musée Amparo à Puebla dessiné par l'agence Ten arquitecto ou encore le jardin surréaliste de Edward James à Xilitla.

J'ai, bien entendu visitée les sites pré-hispaniques dont on nous a compté l'histoire en cours d'histoire de l'architecture mexicaine, comme le Chichén Itza, le site de Teotihuacan, celui de Palenque, du Monte Alban, de Mitla, de Uxmal, de Calakmul, de Tulum et enfin de Copa.

Ce parcours entre les différents temples, traces restantes de la civilisation Aztèque, Maya, Zapothèque ou encore Olmeca, m'a permis de connaître un panel de villages reculés dotés de constructions vernaculaires d'une grande richesse.

Enfin pour clore cette année, je suis allée toucher la frontière avec les Etats-Unis. De là, j'ai visité d'autre bâtiments d'intérêt comme la Salk institute de Louis Khan à San Diego ou encore la Case Studio House 8 de Charles et Ray Eames à Los Angeles.

Héritier d'une histoire mouvementée, le patrimoine architectural mexicain est à l'image de son passé. Entre modernisme, construction pré-hispanique et architecture coloniale, ce pays offre un paysage architectural disparate d'une grande richesse.

Comment la thématique du patio évolue t-elle dans l'oeuvre de Luis Barragan ?

De l'architecture régionaliste à l'architecture émotionnelle



SOMMAIRE

Introduction

a. la thématique du patio / définitions et entrée en matière

b. Le modèle de Luis Barragan / installation du contexte temporel et du focus d'étude

I. UN MODÈLE CASTILLAN / LE PATIO DANS LES HACIENDAS

Mémoire d'une enfance de l'architecte

II. LA CASA CRISTO, GUADALAJARA, 1929

Un patio à inspiration méditerranéenne

III. LA CASA ESTUDIO, MEXICO CUIDAD, 1947

Le patio est une invitation à l'introspection

IV. LA CAPILLAS DE LAS CAPUCHINAS, MEXICO CUIDAD, 1953

Le patio est un monde transitionnel qui a son propre rythme

V. LA CASA GIRALDI, MEXICO CUIDAD, 1976

La maison s'articule autour du patio, cet écrin à Jacarandas

Conclusion

La thématique du patio

Sa définition traditionnelle est celle d'un espace clos avec des murs ou des galeries qui, dans les maisons et autres bâtiments, est laissé ouvert. En castillan, le mot encore utilisé à la fin du XVe siècle, est «corral». Cet espace non construit dans les maisons, ou cour intérieure ouverte, est semblable à l'image que l'Homme se fait du paradis ; ses dimensions latérales sont définies, mais sa hauteur est illimitée. En Chine, les cours sont appelées «don du ciel», car cette source au centre du foyer fournit la lumière, l'air et l'eau de pluie. Contrairement à une cour, le patio n'a pas seulement un rôle de passage, de ventilation ou de puit de lumière, c'est véritable lieu de vie dans la maison.

La maison à patio est un thème universel qui a sa propre interprétation dans chaque région du monde

Le modèle de la maison à patio, est en effet l'un des grands modèles d'habitat urbain connus dans l'histoire. Il s'est affiné, sophistiqué, et continue à être d'actualité. Il s'agit d'un modèle d'habitat universel, répandu dans une diversité de régions géographiques, de climats, de sociétés et de cultures et dont les aspects de continuité historique restent étonnants. Le patio, ou antiquement l'atrium, est vécu différemment par les cultures qui se l'approprient. Dans ce travail nous nous intéresserons au modèle mexicain et plus particulièrement aux maisons à patio dans l'oeuvre de Barragan.

L'histoire d'une envolée architecturale.

Il s'agira de comprendre l'évolution du rôle du patio dans un type d'architecture mexicaine. Le patio est un dispositif architectural incontournable dans l'architecture mexicaine. Or, si nous nous tentons de définir une de ses évolutions, nous pouvons définir une des évolutions de l'architecture au Mexique. Nous ciblerons ainsi notre étude sur une époque, sur le travail d'un architecte. Nous nous concentrerons sur l'émancipation d'un architecte, de l'architecture coloniale pour la création d'une architecture mexicaine locale : l'architecture émotionnelle.

«Un patio c'est un morceau de paradis pour nous-mêmes. Le ciel à l'intérieur de la maison.»

Citation chinoise

Le modèle de Luis Barragan

Luis Barragan est un modèle encore cruellement d'actualité dans le paysage architectural mexicain. Née à Guadalajara, l'architecte théoricien, a laissé derrière lui un patrimoine plus intellectuel que construit. Il est un maître et une fierté pour tout étudiant en architecture et architectes tapatios (habitants de Guadalajara) et chilangos (habitants de Mexico ciudad). Son oeuvre, étalée dans le temps, est le témoignage de la création par les artistes peintres, les cinéastes, les sculpteurs et les architectes d'un style total résolument mexicain. Un style qui ne reniera jamais son identité nationale et ses racines précolombiennes en empruntant des codes aux modernistes, aux surréalistes et bien entendu aux constructions du bassin méditerranéen.

Pour notre brève étude, nous nous focaliserons ainsi sur l'analyse de plusieurs patios de maisons de l'architecte Luis Barragan principalement. Nous ne nous concentrerons pas sur l'architecture vernaculaire, ou l'architecture disons « moins savante », car le sujet serait infinis-sable. Se concentrer sur cette œuvre, nous permet de focaliser notre étude afin de la clarifier. Cette étude sera donc chronologique. Nous savons que cette histoire prend naissance à Guadalajara, ville de naissance de l'architecte et terminera à Mexico ciudad.

«Les leçons de l'architecture populaire de la province mexicaine ont été une source d'inspiration permanente: ses murs blanchis à la chaux à la chaux, la tranquillité de ses cours et de ses vergers, la couleur de ses rues et la modeste seigneurie de ses places entourées de portails ombragés.»

Luis Barragan

UN MODELE CASTILLAN

Luis Barragán naît en 1902 à Guadalajara et grandit en grande partie dans une hacienda située sur un plateau, entre les montagnes volcaniques de Mazamitla et le lac de Chapala, au coeur de Jalisco (état dont la capitale est Guadalajara). Il y a, dans l'oeuvre de Barragán, des évocations très fréquentes de l'univers perdu de son enfance; dans ses propos mais aussi dans ses réalisations, au travers de références formelles aux haciendas.

L'enfance de cet architecte nous permet de faire une entrée en matière dans une histoire du patio au Mexique.

Le patio dans les haciendas

En effet, l'histoire des haciendas commence aux débuts de la colonisation espagnole, au XVI^{ème} siècle. Afin de loger une population espagnole sur le territoire mexicain, les dirigeants espagnols décidèrent de récompenser les grands soldats en leur offrant un morceau de terre de plusieurs hectares. Les colons feront en sorte que ces parcelles soient de la même taille et que les propriétés aient une forme similaire. Chacune de ces propriétés devraient accueillir des chevaux et des espaces pour recevoir, ainsi elles seront dotées de cours et enclos aussi large que possible. Petit à petit, ces haciendas deviennent le reflet de la richesse du propriétaire. Les colons ont donc reconstruit, sur les terres mexicaines, les habitations castillanes qu'ils connaissaient, dans un climat qui ne leur semblait pas si différent. En effet, l'Andalousie et les plus importantes cités coloniales mexicaines, Guanajuato, Guadalajara, Puebla ont un climat chaud et sec.

Pour garder les intérieurs frais, ces maisons sont dotées d'un grand patio, à l'image de la maison à patio Castillane. Les murs sont hauts, pour fournir de l'ombre, les fenêtres sont grandes et les plafonds sont élevés afin d'inviter l'air frais à circuler à travers la maison. Les murs sont également épais afin de garder le frais à l'intérieur. On retrouve un peu partout dans les haciendas, des touches mauresques, empruntées à l'Andalousie.

« Fais-moi un grand patio et, s'il reste de la place, les pièces. »

Don Quiteno, colon espagnol à son architecte, XVI^{ème}



Le patio, au centre, avait premièrement un rôle de distribution. C'est une cour ouverte autour de laquelle les pièces se regroupent. Elle distribue les différentes fonctionnalités de la maison et sépare les propriétaires des domestiques. Ce patio castillan a des galeries sur son périmètre. Les galeries n'enveloppent parfois pas complètement la cour afin de laisser au moins un côté du patio sans couloir. Ainsi, à l'étage supérieur, les fenêtres des espaces les plus intimes, notamment les chambres à coucher, sont plus isolées, car il n'y a pas de couloir à côté, renforçant ainsi leur intimité. Il est plus commun que les haciendas n'aient pas d'étages, comme celle que nous voyons sur la photo ci-dessus.

Le patio des haciendas, à l'image du patio andalou, et afin de remplir son rôle de climatiseur, accueillait parfois une fontaine ou un bassin au centre. Cela permettait de conserver le frais dans les établissements les plus luxueux. Ces fontaines pouvaient être alimentées en eau potable par des canalisations souterraines, système coûteux dont seuls quelques privilégiés bénéficiaient au Mexique. La fontaine alimente parfois un circuit reliant les pièces entourant le patio. Ce circuit a pour but de faire circuler l'eau en continu, car la circulation de l'eau favorise son évaporation.

Nous verrons que l'importance de la présence de l'eau dans les patios des haciendas est réinterprétée dans l'œuvre de Luis Barragan.

L'INTERPRETATION MEXICAINE DU MODELE MEDITERRANNEEN

CASA CRISTO

1612 calle Pedro Moreno, Guadalajara, 1929

Cette maison est un modèle des concepts mis en place par les architectes du mouvement régionaliste, au Mexique. Le courant régionaliste naît à Guadalajara dans les années 20. Ce courant marque une recherche de la part des architectes de s'émanciper des codes de l'architecture coloniale et de l'éclectisme transporté par les colons espagnols, puis français. Abandonner les motifs et modèles empruntés à cette influence, afin de créer un nouveau « style » plus approprié au Mexique, à son climat, à ses coutumes, c'est ce que tenteront progressivement de faire Barragan entouré d'autres architectes tapatis.

Barragan n'a jamais eu de diplôme d'architecture, il est parti voyager en Europe pendant un an et demi; mais lorsqu'il est revenu, la faculté d'architecture à Guadalajara n'existait plus. Cet ingénieur, a donc été autodidacte en architecture. Pour autant, dès sa première réalisation, il a compris qu'il était moins préparé pour la construction que ses amis qui étaient eux même architectes, comme Ignacio Díaz Morales ou Raphael Urzua. Il s'est donc imposé sur la scène culturelle de Guadalajara comme un théoricien qui avait visité l'Europe, plus particulièrement le bassin méditerranéen. Dès lors, il ferait appel à sa mémoire pour réaliser ses premiers bâtiments. Ces premières maisons, à Guadalajara, vont ainsi avoir des influences méditerranéennes. Comme la maison Cristo que nous allons prendre en exemple, ou encore la maison Gonzalez Luna, sa première maison construite. Le traitement formel des maisons de cette première période présente des résonances avec l'Andalousie, mais aussi avec le style mudéjar et les volumétries des architectures traditionnelles d'Afrique du Nord comme les ksars marocains tout en conservant des codes de la villa Mexicaine à cette époque.

Afin de dessiner la maison Cristo, l'architecte s'inspire d'un bâtiment qui l'a beaucoup touché lors de son voyage : l'Alhambra à Grenade.



Un isolement questionné

L'enveloppe de la maison a un caractère protecteur. Pour autant, à l'inverse du patio des haciendas, qui déconnecte les habitants de la rue et son contexte, le patio de la Casa Cristo tente de dialoguer avec le tissu urbain. En effet, la maison traditionnelle mexicaine, inspirée des haciendas, elle-même inspiré du modèle castillan, est très souvent dotée d'un patio central protecteur. Ses façades sont peu ouvertes sur la rue, les ouvertures principales de la maison donnent sur le patio. Le patio permet ainsi d'avoir un usage quotidien de l'extérieur tout en étant protégé des regards, de tous les dangers, sans attirer l'attention. Au Mexique, il est possible de passer devant une façade délabrée qui occulte une propriété luxueuse. A l'inverse de ces maisons, dont les murs suivent la limite de propriété, la casa Cristo est au centre de la parcelle. Des jardins encerclent la maison et les murs des patios, continuité des murs des pièces, filent horizontalement vers l'extérieur.

Absence de hiérarchie entre l'extérieur et l'intérieur

Ce patio, à l'inverse du schéma type de la maison-patio méditerranéenne, n'a plus la fonction distributive, puisqu'il n'a pas une position centrale qui dessert chacune des pièces de la maison. D'autant plus qu'il n'est pas l'unique patio de la maison puisque au sud de la parcelle, on observe deux patios secondaires. Ces deux patios sont encerclés par le bâti, à l'image des patios méditerranéens ils sont traités comme des pièces. La dimension et la composition sont identiques aux pièces qui l'entourent comme s'il n'y avait pas de hiérarchie entre les pièces intérieures et extérieures. Les habitants traversent et jouissent de ces derniers comme d'une pièce, sans plafond.

Ce traitement apporté à l'extérieur est un fait culturel au Mexique. Dans les maisons traditionnelles mexicaines, à l'image des maisons traditionnelles de pays chauds, l'extérieur a autant d'importance que l'intérieur. Dans les patios andalous, l'extérieur est là où l'architecte apporte le plus d'intérêt, comme dans les haciendas, car c'est le lieu où l'on reçoit donc où l'on dévoile sa richesse. A l'inverse des maisons traditionnelles des pays froids, comme par exemple en Scandinavie, où c'est à l'intérieur qu'est porté la plus grande attention. Dans la Casa Cristo intérieur et extérieur dialoguent, ils sont au même niveau. Or nous verrons que la pièce du patio prend de plus en plus d'importance dans la seconde partie de l'œuvre de Barragan.



LE PATIO, INVITATION A L'INTROSPECTION

CASA ESTUDIO, 1947
Gral. Francisco Ramírez 12-14,
11840 Mexico Ciudad

Barragan, à la suite de l'épisode tapatio retourne en Europe afin de compléter son premier voyage. Il souhaite rencontrer plusieurs artistes et architectes et part à leurs rencontres. Il effectuera une escale à New York pour rendre visite à son ami et peintre tapatio José Orozco. Celui-ci lui permet de rencontrer l'architecte viennois Kiesler qui lui enseignera son principe « du plan spatial », un concept fondé sur une organisation de l'espace par des cloisons de hauteurs variées, mobiles et transformables. Puis, en France, il va se rapprocher du Corbusier, qui lui enseignera sa théorie des cinq points et des machines à habiter. Inspiré par cette modernité naissante, l'architecte emportera avec lui au Mexique les préceptes des grands maîtres modernistes européens. Pour autant, c'est un travail tout autre qui provoque chez l'architecte un déclic dans sa manière de faire architecture car il rencontre enfin l'écrivain, illustrateur et paysagiste Ferdinand Bac, qu'il cherchait depuis la rencontre d'un dessin de ce dernier lors de son premier voyage. C'est la visite du jardin des Colombières à Menton et les dessins de Bac le représentant qui seront à l'origine du fondement de deux de ses principes spatiaux majeurs : faire du dehors un dedans et voiler le paysage pour mieux le dévoiler. De retour au Mexique, il est confronté à la crise financière mondiale qui affecte fortement l'économie nationale. Il réalisera une maison pour son ami José Orozco, dépouillé de tout ornement. Puis il s'installera définitivement à la capitale. Après une période de sa vie à réaliser des maisons modernes qui empruntent les codes de le Corbusier, qu'il qualifiera par la suite d'architecture « commerciale », il abandonnera ce cercle vicieux pour commencer à entreprendre le travail qui l'a fait connaître mondialement. Une fois qu'il atteindra une situation financière stable, il commencera par dessiner sa première maison, son futur habitat : la maison atelier.

Dans la maison atelier, ainsi que dans la maison Pedregal, qu'il construit la même période, l'architecte va s'échapper du modèle de la « machine à habiter », il tente progressivement de dépasser le purement fonctionnel pour du purement émotionnel. Il va construire cette maison aux influences, tout de même très modernistes, en 1947, dans le quartier de Tacubaya, à Mexico. Dans cette maison, qu'il se dessine pour lui-même, l'architecte se permet de s'affirmer davantage.



« Les murs barrent l'horizon à l'infini »

Nicolas Gilsoul

Histoire de jardin(s)

Dès le premier regard, on observe dans cette maison que le jardin et le bâti ont la même importance, et presque, qu'ils ne font qu'un. Le jardin, dans lequel l'architecte passera une bonne partie de sa vie, est comme une large pièce enclose par les murs de cette habitation. Mais lorsque que l'on regarde de plus près, il y a, en réalité deux grands jardins dans cette maison. Le jardin en pleine terre, dans lequel la canopée fait office de plafond. Puis, le patio en terrasse, dans lequel le ciel, le vent et les rayons du soleil sont capturés au sein de murs épais. Ce jardin sur le toit est ainsi un jardin minéral dans lequel les éléments naturels sont évoqués afin de faire appel aux sens, non visuels, de l'habitant. Il ressent la chaleur et le vent et observe le temps qui passe dans les mouvements des nuages qui défilent.

Capter les nuages

Ce premier patio terrasse est une sorte de solarium, on se demande si ce n'est pas un hommage aux cinq points de l'architecture moderne mis en place par le Corbusier. Sur ce toit, le patio est un espace clos de toute part par des murs aveugles et épais. Ce sont les murs de la maison qui filent au-delà du toit jusqu'à toucher le ciel. Mais surtout, jusqu'à faire en sorte que l'habitant depuis la terrasse, n'observe que le ciel, en oubliant le contexte ultra urbain dans lequel il se trouve. C'est un cadrage sur le ciel qui fait varier les teintes des murs et du sol et change en permanence l'apparence de l'espace architectural. Dans le second patio de cette maison, plus petit, nommé le patio des jarres, le ciel est reflété dans l'étendue d'eau de la fontaine. Ce n'est effectivement pas pour rien que l'architecte se fera surnommé « le capteur de nuages ».

Un dépouillement au service de l'enrichissement de l'expérience personnel

L'architecte dans la conception de cette maison fait de l'intériorité et de l'intimité l'essence même de la vie domestique. Ce patio terrasse est dépouillé de tout ornement. Les triangles inspirés de la culture pré colombienne, ou les motifs mauresques de la Casa Cristo ou de la Casa González Luna, sont remplacés par l'unique présence du vent, du sol, des murs et des nuages. Ce dépouillement permet d'enrichir l'expérience sensoriel de l'Homme, dans ce patio. Il est ainsi profitable au regard de son soi intérieur. Ce patio-terrasse est une invitation à l'introspection ou encore un hymne à la solitude et au silence. L'architecte s'est inspiré des peintures métaphysiques. On le compare souvent à De Chirico, ce peintre Grecque peint le silence et Barragan est son alter ego architectural. C'est un silence qui permet de mieux s'écouter dans lequel nous plonge Barragan lorsque l'on se trouve dans ce patio. Les ombres accentuées des visiteurs, qui filent sur les murs du patio, s'apparentent aux ombres qui errent dans les villes fantomatiques des toiles du peintre. Les murs sont d'ailleurs, volontairement hauts, afin de remplir l'espace par des ombres très marquées qui transforment les perspectives de l'espace suivant le temps. Cela n'est pas sans rappeler les places centrales des sites précolombiens avec leurs murs épais et leurs orientations privilégiées en fonction de la course du soleil.

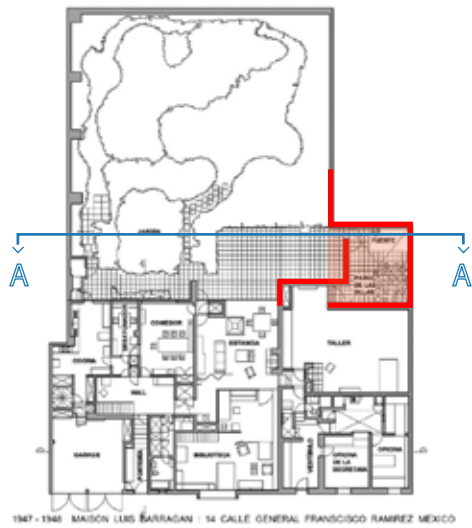
La couleur

Ignacio Diaz Morales son ami de toujours dit de lui : « *La caractéristique la plus remarquée dans la construction de Barragan est son utilisation de la couleur, qu'il n'emploie jamais pour obtenir des effets pittoresques mais pour souligner l'expression de l'espace architectural.* » Ce patio est évidemment un éloge à la couleur. Barragan était un épris de peinture et quand Matisse disait Lumière = Espace = Couleur, il a su transposer ces règles du cubisme à l'espace architectural. La couleur utilisée sur ses murs à d'importance sa réflexion sous la lumière, la teinte en elle-même n'est pas le critère premier. La couleur chez Barragan, n'est pas utilisée pour faire de l'espace une peinture, elle n'a pas de fonction décorative, elle délimite, élargie ou agrandie les espaces. Dans ce patio, les murs sont rouges et oranges, afin d'accentuer le ressenti de chaleur et les teintes changeante du soleil. A l'image des aplats du peintre Rothko, les aplats de couleurs sur ces larges murs invitent à l'introspection et à l'interprétation du spectateur. C'est uniquement dans les patios que la couleur est utilisé dans cette maison. Pour le second patio, Luis Barragan a utilisé le rose mexicain pour les portes. De manière générale, ses choix de teintes de couleurs sont un hommage aux couleurs de son pays, (le bleu, le rouge, le violet, le rose ..). Ce sont également les couleurs que l'on retrouve dans les arbres très fleuries des villes mexicaines (jacarandas, tabachin, Ilovia de oro ...).

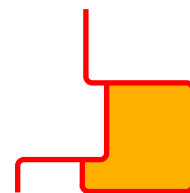
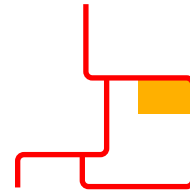
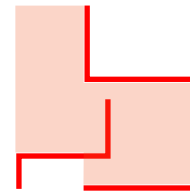
Passage transitionnel

Le second patio de cette maison n'en est pas moins intéressant; or, il n'a pas du tout le même rôle. Le rôle d'introspection qui invite aux visiteurs à appréhender l'espace dans la durée est ici remplacé par un rôle d'espace transitionnel. Comme un intermédiaire entre l'espace minéral, construit, de la maison et l'espace végétal, « naturel » du jardin. Ce patio est une pièce plus haute que large. On retrouve le cadrage vers le ciel et, ici, la végétation commence à recouvrir les murs en béton. On trouve également un bassin dans cette espace faisant échos aux patios andalous. La présence de l'eau reflète le ciel et comme un miroir posé à même le sol, le bassin rappelle au visiteur qu'il n'est pas dans un espace clos de toute part.

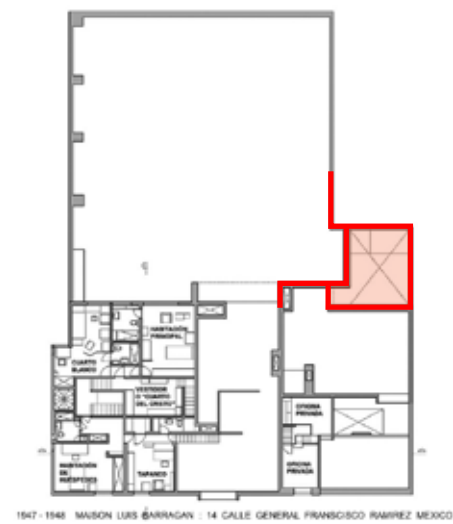




RDC



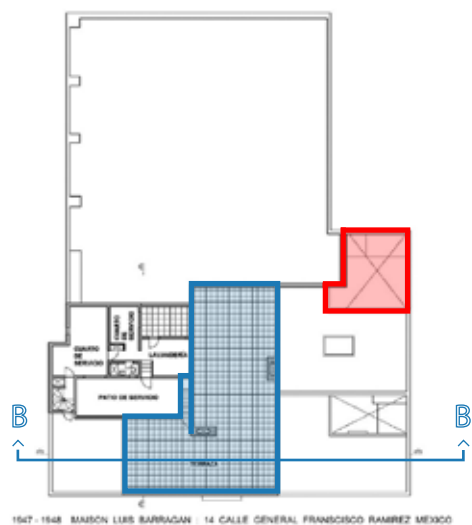
SCHEMAS PATIO DES JARRES



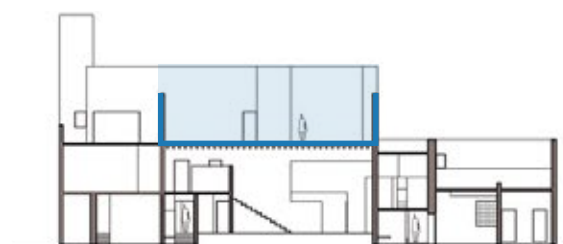
N+1



COUPE A



N+2



COUPE B

LE PATIO, UN MONDE QUI A SON PROPRE RYTHME

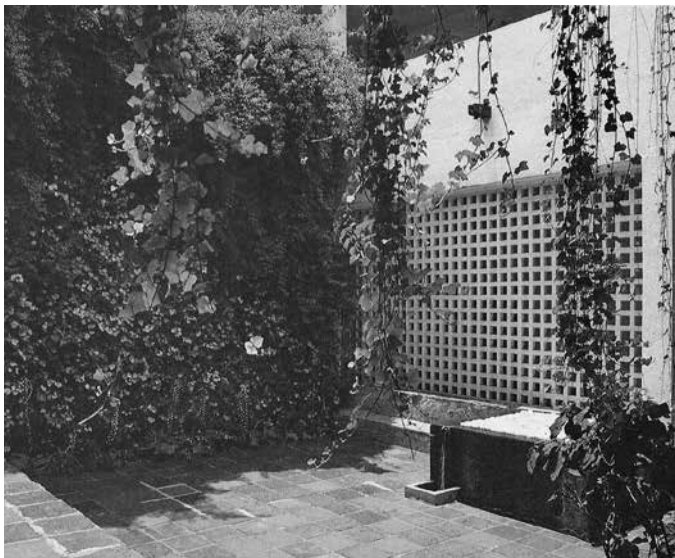
Capilla de las Capuchinas, 1953
43 calle Miguel Hidalgo, Mexico Cuidad,

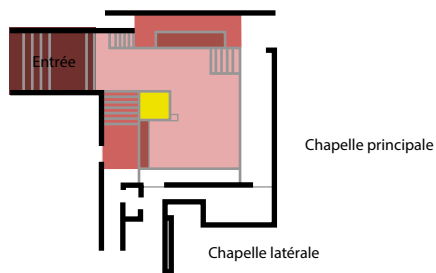
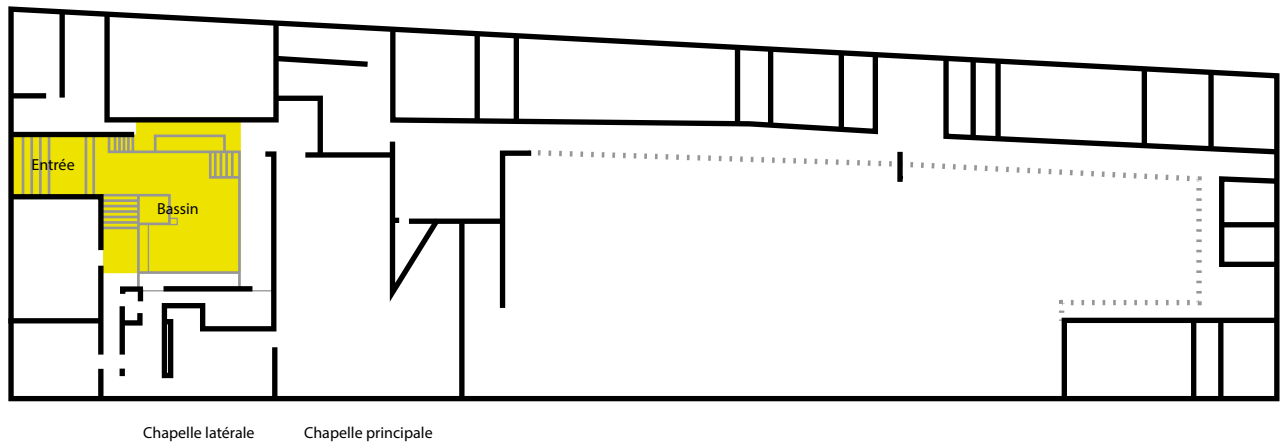
À la suite de cette période prédominante pour la continuité de son oeuvre, Barragan s'allie avec Mathias Goeritz, artiste méconnu qui a eu pourtant une influence décisive au sein du paysage architectural et artistique au Mexique. En continuité du travail que Barragan à fait au Pedregal et simultanément à la maison-atelier, ils vont concrétiser et théoriser le mouvement de l'architecture émotionnelle. Mathias Goeritz, avant de s'installer à Mexico, est d'origine allemande, il va fuir l'Allemagne durant les répressions nazies et visite ainsi l'Espagne et le Maroc. Puis Goeritz, sera invité par son ami tapatio Enrique Diaz Morales afin d'enseigner une méthode que l'on peut associer au Bauhaus, à l'école de Guadalajara. Il suivra finalement Barragan à la capitale. Il va voir dans le Mexique et dans sa capitale, un lieu audacieux dans lequel il pourra concrétiser son oeuvre majeure en 1953, El Eco. C'est lorsqu'ils achèvent ce centre d'art que l'artiste et l'architecte entreprennent la construction de la Chapelle de Tlapan.

Sur le terrain, se trouvaient déjà des bâtiments d'un couvent dédié au culte de Saint-François. Les travaux débutent en 1953 par la rénovation des bâtiments existants et se terminent à l'achèvement de l'extension. Le chantier de cette chapelle est alors pour eux, l'occasion de mettre en application les nouveaux concepts de l'architecture émotionnelle, dans un espace sacré. Très pieu, Barragan choisira de faire un don aux nones de cette chapelle, il va ainsi financer et diriger le chantier.

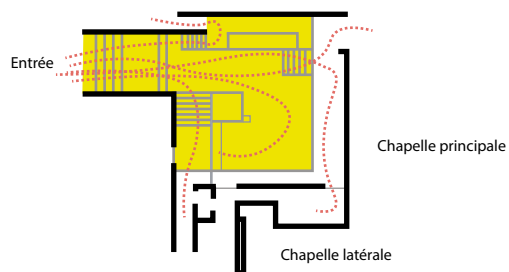
Le retour à une centralité

Dans ce lieu de culte, le patio retrouve la centralité, à l'image du patio andalou, ce patio distribue l'ensemble des fonctions de l'édifice. Sa situation dans ce bâtiment est telle que les usagers de la chapelle traversent incessamment cet espace. Il est une étape à franchir nécessairement, à l'inverse du patio terrasse de la casa Estudio, afin de rejoindre le couvent et la chapelle depuis la rue. Il est clos de hauts murs et partiellement de galeries péristyles sur deux niveaux. Cette configuration spatiale évoque, à première vue, les patios andalous ou les patios des haciendas; cependant il est remarquable non pas tant par sa composition spatiale à l'échelle du bâtiment, mais par sa composition à l'échelle du patio (voir schéma ci dessous).

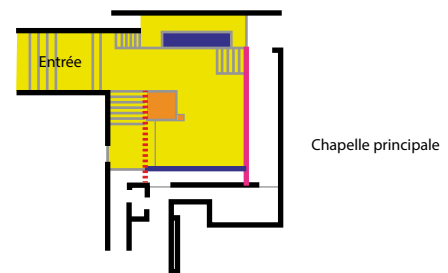




DIFFERENTS SEUILS



CIRCULATIONS



- Chapelle latérale
-  Paroi caillebotis béton
 -  Paroi pleine support de la croix
 -  Paroi couverte de lierre
 -  Parterre de plantes
 -  Bassin et trop plein carré

PAROIES

Alliance des pierres, des plantes et de l'eau

1. Le sol

Le sol du patio est en pierre volcanique noir, la même pierre que l'on trouve naturellement dans le jardin du Pedregal. Ce sol se soulève et s'abaisse afin de créer différents seuils à franchir et hiérarchise de cette manière les entrées. Ces différences de niveaux créent différentes zones d'intimité sans cloisonner l'espace. L'uniformité de la matérialité utilisée pour ce sol, ainsi que l'absence de garde-corps, nous donne la sensation que chaque niveau est une plaque tectonique dans une topographie d'ensemble.

2. Les murs

Chacun des murs qui enveloppent ce patio à son propre rôle. L'unique mur aveugle est un cadre pour la croix. Cette croix est de la même couleur et de la même matérialité que le mur; de sorte qu'on la découvre uniquement en se déplaçant dans l'espace du patio. Un second mur, à l'arrière de la fontaine est un caillebotis en béton, sorte de clostra. Il fait passer une lumière filtrée à l'intérieur de la Chapelle latérale et laisse percevoir la profondeur depuis le patio. Un autre mur est recouvert d'une végétation luxuriante; image d'une forêt perdue à l'intérieur de cet espace minéral. Sur son dernier côté, le patio est clos par une galerie sur deux niveaux, séparé du patio par un parterre végétal.

La mise en scène de l'eau

L'eau est l'élément le plus mis en scène dans cet espace dédié au sacré. Le son sourd et continu de l'eau dans le bassin est accentué par la réverbération de ce son sur les larges parois minérales. Les murs épais, qui séparent le lieu de la rue, protègent le patio des sons extérieurs. Uniquement à l'écoute de cette ambiance sonore, nous comprenons que nous entrons dans un lieu qui n'a pas le même rythme, qui est hors du temps. Ce patio est donc le passage d'un lieu ancré dans le temps, la rue, pour rentrer dans un lieu hors du temps, la Chapelle.

Le bassin est la représentation presque laïque d'un bénitier. C'est une pierre lourde et épaisse dans laquelle on a creusé afin de la remplir d'une eau qui se renouvelle lentement. Cette eau s'écoule sur les bordures chanfreinées de la pierre et ne dévoile ainsi aucun joint, pour accentuer l'effet presque naturel. La surface lisse de cette étendue d'eau vient à la même hauteur qu'un bénitier.

Enfin les eaux de pluies sont récoltées dans cet espace par un rejinjot, puis rejetées sur le socle noir du sol pour suivre la légère pente, jusqu'à rejoindre finalement une faille obscure, image d'une fissure de lave, au centre du patio.

Parenthèse entre le profane et le sacré

Ce bassin est finalement la mise en scène de l'acte de purification, avant l'entrée dans l'espace sacré de la Chapelle ou encore le Couvent. Barragan étant très pieux, il a vu en ce projet une occasion de mettre en application les préceptes de l'architecture émotionnelle, en partie l'idée de l'architecture comme lieu favorisant l'introspection, comme nous avons pu le voir dans le patio de la casa Estudio. Ce patio est une clairière dans laquelle les plantes, l'eau et la pierre sont raliées sous le ciel, ce plafond.



LE PATIO, écrin à Jacaranda

Casa Gilardi, 1976

Tacubaya, Mexico CDMX

Achevé en 1976, c'est le dernier projet que l'architecte a supervisé avant sa mort en 1988. Il a répondu à ce chantier après dix ans d'inactivité professionnelle. Cette dernière réalisation est l'aboutissement du travail d'une vie. Lorsqu'il entreprend le chantier, en collaboration avec Alberto Chauvet, un arbre est au centre du terrain, signe d'une trame urbaine clairsemé. L'architecte décide alors de le préserver en articulant la maison autour de ce dernier. La maison est dédiée à une famille dont le père souhaitait que son lieu de travail, lieu où il reçoit, soit séparé du cadre familial. Cette parcelle urbaine se déploie en profondeur, en lanière, et est mitoyenne sur trois de ses côtés. Dans cette maison, les espaces s'imbriquent les uns dans les autres, les circulations se croisent et forme ainsi un flux quelque peu labyrinthique.

Refermé sur la rue afin de renforcer son intériorité.

Dans la dernière période de carrière, Barragan redonne au patio un rôle de protection, le patio est hors de la ville, hors de la rue; en réponse à un programme familial peut-être. À l'image de l'hacienda dans laquelle il a vécu son enfance, l'architecte souhaite offrir à ces personnes une intimité que lui-même a apprécié. En effet, que l'on soit dans la Casa Estudio, la Casa Gilardi ou encore la Casa Galvez, autre maison conçue à Mexico en 1954, la façade sur rue est presque aveugle et ne communique pas avec l'extérieur. La façade de la Casa Gilardi répond aux codes couleurs des rues mexicaines, en étant recouverte du rose national.

C'est un retour à la norme mexicaine. Ne se sentait-il plus en insécurité à la capitale ? Ou tout simplement, c'est la fonction qu'il donne à l'architecture, de lieu où l'habitant recherche la sérénité et le calme, qui l'oblige à penser les maisons de cette manière. Lorsqu'il crée une habitation, et cette dernière réalisation en est un bel exemple, Barragan crée un microcosme au milieu d'un contexte très urbain. L'architecture émotionnelle, en participant au regard du son soi intérieur, met les habitants dans une bulle, dans un jardin qui a un autre ordre, une autre échelle, une autre temporalité, à l'image d'un jardin.

L'architecte choisit de placer le salon de réception en fond de parcelle, séparé de la résidence familiale par le patio. Les deux volumes sont reliés par un couloir mitoyen surmonté par un passage en balcon. Le premier volume, dédié à la sphère familiale donne côté rue. Et le second volume, en profondeur, s'ouvre sur le patio. Le patio est le lieu qui sépare, qui permet une transition entre la sphère familiale et la sphère professionnel; lieux où on reçoit, où on se divertit entre amis.

La piscine, lieu dans lequel les habitants ont besoin d'une certaine pudeur, donne sur le patio également ; et est également en fond de parcelle. Cette attention portée au patio n'est pas sans rappeler le patio des hacienda et des maison andalouses, car il est la démonstration que l'on a le luxe de posséder son propre jardin secret au cœur d'une des villes les plus grandes du monde. D'autant plus que ce patio est le lieu d'exposition des œuvres d'art du propriétaire (il l'est d'ailleurs encore aujourd'hui, un lieu d'exposition d'arts).

Cette maison est finalement à l'image de nombreuses maisons familiales de classe moyenne/aisée, que j'ai visité durant mon année au Mexique. Le même schéma se présente : la façade est aveugle, elle ne dévoile rien sur ce qui se trouve derrière, un premier volume sépare la rue de l'arrière de la parcelle, ce premier volume agit comme une première épaisseur protectrice. Puis, vient le patio, cœur de la maison, puis parfois un autre volume se trouve encore au fond de la parcelle ou latéralement au patio.

Dans cette maison afin d'accéder au patio, il faut le contourner afin de l'apercevoir progressivement à travers une succession de fenêtres verticales depuis la galerie/corridor. Le talent de l'architecte, dans cette maison, ne se retrouve pas dans les chambres ou dans la cuisine, mais dans l'espace du recevoir, dans le salon, dans la piscine et dans le patio. D'ailleurs, on remarque que la terrasse dédiée à la vie familiale, qui peut s'apparenter à un patio tant les murs sont hauts, est située côté rue. Elle n'est pas isolée des bruits externes de la ville.

Le patio n'est plus une pièce à part entière, mais est le cœur de la maison, le vide autour duquel les éléments s'articulent.

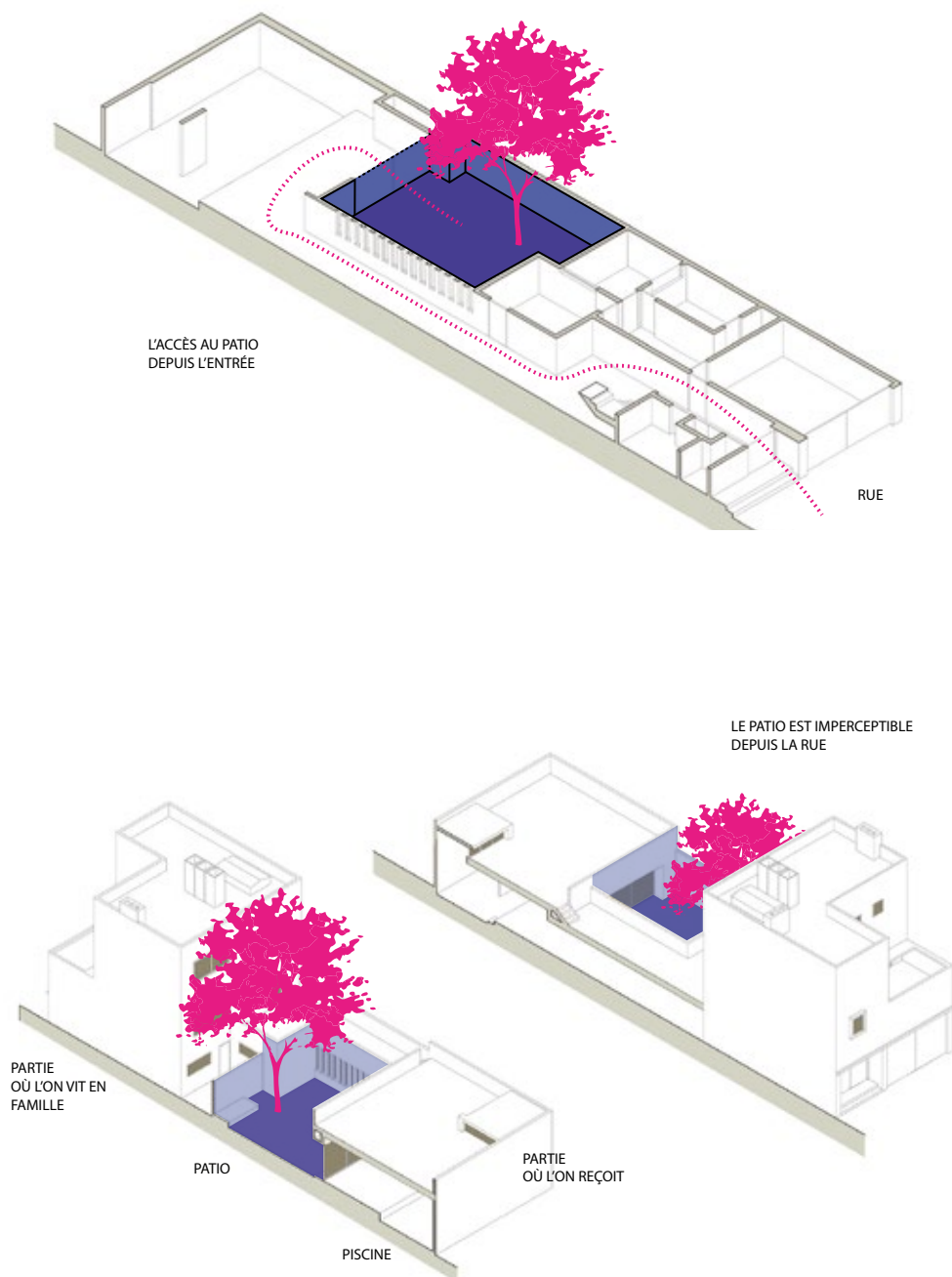
En effet, dans cette maison, le patio, contrairement aux patios des réalisations antérieures, n'est plus considéré comme une pièce égale aux autres. Les murs ne filent pas jusqu'au ciel, mais s'arrêtent à mi-chemin afin que la vue sur le patio soit possible depuis un maximum de pièces, de terrasses. C'est-à-dire que ce patio n'a plus du tout le rôle d'enrichir l'introspection. Dans ce patio, nous ne sommes pas seul, il est à l'image de la cour dans les milieux bourgeois, un lieu d'exposition au cœur d'une résidence privée. On peut l'observer depuis les espaces extérieurs, mais également depuis les espaces intérieurs. Il est l'épicentre de la maison. Il ne cadre plus le ciel, mais ce sont les espaces qui l'enveloppent qui font toute sorte de cadrage de cet espace.

Cette centralité procure également à ce patio un rôle d'apport de ventilation et de lumière évident.

Un écrin à Jacarandas (arbre fougère)

Mais finalement, ce n'est pas tant le patio que les fenêtres (carrés, rectangles, verticales, horizontales) qui cadrent, mais l'arbre au centre. Le patio n'est autre que la boîte qui l'accueille en son sein. D'ailleurs, les façades du patio présentent trois couleurs : blanc, rouge-orangé et mauve, afin de correspondre à chacune des apparences du jacaranda sous les différentes saisons.





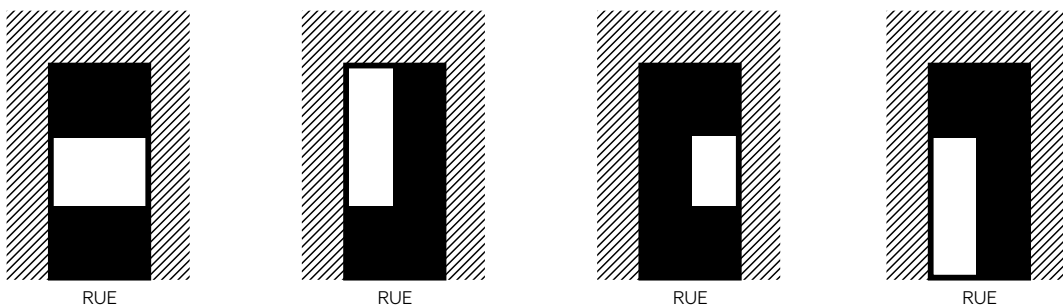


Cette survolée des maisons iconiques de l'architecte mexicain, nous montre un modèle type dont se sont inspirés et s'inspirent encore de nos jours les architectes de ce pays. Une année au Mexique m'aura permis de comprendre, que, bien plus qu'une fierté, cette architecte fut un modèle. Bien que le paysage architectural mexicain soit d'une véritable richesse, le travail de Barragan est, pour moi, un concentré de ce dernier. Cet architecte, à l'image de Tadao Ando au Japon, ou encore Wang shu en Chine, provient d'un pays dans lequel l'histoire agitée a participé au renouvellement, donc à l'enrichissement du paysage construit. Ils ont su extraire chacune des essences de leur pays, peu importe la provenance sociale ou géographique de l'architecture dont ils s'inspirent. Barragan aimait se promener dans les villages des montagnes pour y contempler l'architecture vernaculaire des habitations qu'il observait. Même si son travail est, finalement, dédié à une clientèle très bourgeoise, Kenneth Frampton remarque que si l'architecture de Barragán est résolument moderne, elle ne renie jamais son identité territoriale, comme le préconise la tabula rasa du mouvement moderne.

Au travers ces différents schémas de maison-à-patio que nous venons d'observer, nous pouvons appréhender un type de maison-à-patio mexicain. En effet, bien que le modèle ne soit pas emprunté à l'architecture vernaculaire, les maisons de Barragan sont à l'image des maisons standards que l'on observe dans les milieux urbains « bourgeois », au Mexique (schéma ci-dessous).

Dans cette étude, nous avons émis le rôle climatique du patio, les apports de ventilation et de lumière. Ces critères font de lui un inconditionnel dans le tissu urbain mexicain, un élément indispensable de la maison, au même titre que la porte d'entrée. Ce qui nous intéresse alors est comment et où s'implante-t-il dans l'espace de la maison, car c'est cela qui fait de son utilisation un fait culturel. Nous pouvons dire, en prenant en exemple les cas d'étude que nous avons utilisés, que le patio, au Mexique, a avant tout un rôle social. Le lieux où l'on reçoit, ou l'on partage un moment en famille. Mais il peut être aussi de plus petite taille et être le lieux où l'on étend le linge, dans quelque maisons. Il est l'extérieur à l'abri des regards. Il est réciproquement aussi un intérieur. Les Mexicains sortent très facilement dans la rue, pour autant, ils n'y jouissent pas d'une tranquillité. La rue est le lieu de tous les dangers.

En ville, au Mexique, le jardin individuel n'existe pas et il y a très peu d'immeubles d'habitations. Une famille possède une maison, même si elle est de très petite taille. Malheureusement, ce fait culturel, comme le modèle de la maison-à-patio au Mexique, participe au développement horizontal de la ville. Ce modèle de maison à patio serait à transposer à un modèle d'immeuble à patio afin de repenser le schéma à la verticale. Cependant, ce changement de paradigme, encore très complexe en France, le serait bien davantage au Mexique.



SOURCES

Bibliographie :

José Maria, Buendía Júlbez, Guillermo Eguiarte, Juan Palomar, LUIS BARRAGAN 1902-1988, Edition México : Editorial RM, 2013, préface Álvaro Siza

Marta Beatriz Silva, LA VIVIENDA A PATIOS DE ORIGEN HISPÁNICO Y SU DIFUSIÓN EN IBEROAMÉRICA, Universidad Nacional de Tucumán, Argentina

Samir Abdulac, LES MAISONS À PATIO Continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines, édition Icomos, 2011

Nicolas Gilsoul, Emotionnal Architecture Scenographic studies in the works of Barragan (1940-1980), Thèse à l'ENSP Versailles, directeur de thèse : Gilles Clément, 2009

Fernando Gonzalez Gortazar, La arquitectura contemporanea en Jalisco, 1975

Laurent Baudouin, Texte à l'occasion de la restauration du musée « el Eco » de Mathias Goeritz, édition TA, 2006

Nicolas Gilsoul, Jardiner l'architecture émotionnelle, édition Projets de paysage, 2008

http://www.tetetlan.com/luis_barragan/, LUIS BARRAGAN, DISCURSO DE ACEPTACION DEL PREMIO PRITZKER, 1980

Iconographie :

J'ai pris toutes les photos de la première partie du rapport concernant l'étonnement et l'enseignement. Dans la partie « réflexion personnelle » j'en ai prise quelques une (Casa estudio, Casa Gilardi) mais pas toute, par faute d'inaccessibilité des lieux (Casa Cristo, Chapelle Taplan) ou lorsque que je trouvais des photos qui correspondaient d'avantage à mon propos.



MEXIQUE PRATIQUE

Communiquer

Pour communiquer, je te conseille d'acheter une carte Telcel, ou autres opérateurs, personnellement nous avons acheté une carte Telcel dans une boutique de l'opérateur. Tu les recharges dans un Oxxo ou dans un Seven très facilement.

Se soigner

Avec l'assurance que tu as prise avant de te rendre dans le pays, tu as des hôpitaux affiliés. Avant de partir, je te conseille de les noter et de les situer. Au Mexique, tu peux te rendre également dans des pharmacies pour rencontrer un médecin capable de te faire une consultation. Avant de partir, je te conseille surtout d'emporter tes médicaments pour un an, si tu as des allergies par exemple, et de faire suivre quelques médicaments efficaces contre la turista. Le traitement anti-palu est parfois conseillé dans le sud du Mexique, mais je ne te conseille pas le prendre, tu risques de le ramener en France. Sinon pour ce qui est des anti-moustiques, tu achèteras sur place.

des crèmes et non des spray. Seules les crèmes que tu étales fonctionnent réellement.

Se loger

Sur Guadalajara attends toi de voir beaucoup d'étudiants étrangers. Les logements qui se présentent à toi sont des casa étudiantes. C'est des maisons dans lesquelles sont logé de six à vingt personnes. Je te conseille de te loger dans le centre et non dans le périmètre de l'école, moins vivant et non recommandé. Pour trouver une place, je te conseille de regarder sur des sites internet comme Roomgo. C'est comme cela que nous avons trouvé la nôtre. Sinon faite attention aux maisons associative, en général, on y fait de très grosses soirées et elles sont souvent plus chère. Pour te faire une idée, si le loyer dépasse les 4 500 pesos (210 euros) par mois, soit tu te fais arnaquer, soit tu as un certain standing.

Se déplacer

Le réseau de transport à Guadalajara n'est pas de toute praticité. En effet, les bus n'ont pas vraiment d'arrêts officiels, il suffit parfois de lever la main pour les arrêter et les rares «paradas de autobus» ne sont pas très visibles. Sachant que les horaires ne sont pas très (). Sinon il y a un service de vélo-partage, le Mibici, qui fonctionne très bien. Bien que les pistes cyclables ne soient pas nombreuses, il n'est si difficile de pédaler dans le centre-ville, et cela reste bien plus rapide que de voyager en bus. Si tu souhaites faire des trajets plus éloignés du centre ville je te conseil le Uber, tu verra que c'est bien moins cher qu'en France. Les taxis jaunes ne sont pas recommandés, de plus ils sont beaucoup plus chers que les Uber. A l'échelle du pays, le réseau de bus est correct et les autocars sont très confortables. Blablacar existe dans ce pays, mais ne fonctionne si bien que chez nous. Enfin pour des trajets plus longs, si tu souhaites rejoindre Mérida, dans le yucatan ou encore La Paz, en basse californie, je te conseil l'avion.

Se nourrir

Pour se nourrir je n'ai qu'un conseil, goûte tout ce que tu vois, mais fais attention à toujours aller dans les endroits où il y a du monde. Manger à l'extérieur au Mexique revient souvent moins cher que de cuisiner chez soi. Pour autant le coût de la nourriture, comme le coût de la vie, reste relativement bas. Profite d'acheter des fruits, ils sont bien meilleurs que chez nous et beaucoup moins chers...

BILAN ET SUGGESTIONS :

Si je devais refaire cet échange international, je ne sais pas si je voudrais le faire différemment. Ne te sens pas obligé de te préparer trop longtemps avant. Si tu parles déjà l'espagnol, félicitation, mais la vérité est que l'espagnol est une langue qui, en tant que citoyen français est assez facile à apprendre. Puis, c'est intéressant de connaître cette expérience de l'apprentissage de la langue tout en vivant au quotidien. Le cerveau apprend automatiquement, c'est l'instinct qui parle tout seul au bout du troisième mois. Peut-être que je tacherai de lire au moins une leçon de grammaire espagnole chaque jour, afin de faire correspondre la langue que j'ai appris à un espagnol plus formel.

Sinon, je te dirai de ne pas essayer de comparer ton enseignement là-bas avec ton enseignement en France. Parce que cela revient à comparer deux modes de vies qui n'ont pas grand chose en commun, comme comparer la manière dont on cuisine ou la manière dont on fait la fête, cela n'aurait pas de sens. Ouvre-toi, et comme une éponge enrichie toi de chaque chose que tu apprends, interagis avec les professeurs, dit leurs pourquoi tu ne comprends pas leurs approches ou en quoi tu la comprends. Tu pars étudier dans un contexte différent, alors ne t'attends pas à une éducation similaire à celle que tu connais. Prends du recul, interroge-toi sur le fait que l'enseignement dispensé en école d'architecture française ne soit pas transposable au Mexique, demande-toi pourquoi. C'est ce cheminement de réflexion qui va enrichir cette expérience.

Ne sois pas si français, garde un esprit ouvert et ne te contente pas de comparer ce que tu vois, prix, temps d'attente, éducation, mode de consommation, transport public... Ton ouverture d'esprit va te suffire à survivre quelques mois dans un pays des plus paradisiaques, ne t'inquiète pas...



Photo d'un Toucan dans la reserve de las tres tzimoleras



Photo de la cascade de Agua Cero, Région du Chiapas



Merci de votre attention

Je remercie l'ensag de m'avoir permis de découvrir ce pays.